

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

19 MAI 1994

PROJET DE LOI

**modifiant la loi du 20 mars 1991
organisant l'agrégation
d'entrepreneurs de travaux**

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'INFRASTRUCTURE (1)**

PAR M. DE MOL

MESDAMES, MESSIEURS,

Le présent projet de loi, transmis par le Sénat, a été examiné par la Commission lors de sa réunion du 11 mai 1994.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Féaux.

A. — Titulaires :

C.V.P. M. Demuyt, Mme Leysen,
MM. Vandendriessche, Van
der Poorten, Van Eetvelt.
P.S. MM. Féaux, Harmegnies
(M.), Léonard, Walry.
V.L.D. MM. Cordeel, Ramoudt,
Taelman, Vautmans.
S.P. MM. De Mol, Peeters (L.),
Schellens.
P.R.L. MM. Knoops, Pivin.
P.S.C. MM. Grimberghs, Poncellet.
Ecolo/ MM. Van Dienderen, Win-
Agalev kel.
VI. M. Van Nieuwenhuysen.
Blok

B. — Suppléants :

MM. Ansoms, Breyne, Brouns,
Schuermans, Vanleenhove, Van
Rompuy.
MM. Dufour, Henry, Mme Lizin,
MM. Perdieu, Poty.
MM. Beysen, Bril, Pierco, Platteau,
Van houtte.
MM. De Bremaeker, Dielens, Vande
Lanotte, Van der Sande.
MM. Draps, Pierard, Saulmont.
MM. Gehlen, Hollogne, Sénéca.
MM. Barbé, Dejonckheere, Simons.
MM. Buisseret, Van Hauthem.

Voir :

- 1412 - 93 / 94 :

- N° 1 : Projet de loi transmis par le Sénat.
- N° 2 : Amendements.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

19 MEI 1994

WETSONTWERP

**tot wijziging van de wet van 20 maart
1991 houdende regeling van de
erkenning van aannemers van werken**

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
INFRASTRUCTUUR (1)**

UITGEBRACHT DOOR DE HEER DE MOL

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit door de Senaat overgezonden wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 11 mei 1994.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Féaux.

A. — Vaste leden :

C.V.P. H. Demuyt, Mevr. Leysen,
HH. Vandendriessche, Van
der Poorten, Van Eetvelt.
P.S. HH. Féaux, Harmegnies
(M.), Léonard, Walry.
V.L.D. HH. Cordeel, Ramoudt,
Taelman, Vautmans.
S.P. HH. De Mol, Peeters (L.),
Schellens.
P.R.L. HH. Knoops, Pivin.
P.S.C. HH. Grimberghs, Poncellet.
Ecolo/ HH. Van Dienderen, Win-
Agalev kel.
VI. H. Van Nieuwenhuysen.
Blok

B. — Plaatsvervangers :

HH. Ansoms, Breyne, Brouns,
Schuermans, Vanleenhove, Van
Rompuy.
HH. Dufour, Henry, Mevr. Lizin,
HH. Perdieu, Poty.
HH. Beysen, Bril, Pierco, Platteau,
Van houtte.
HH. De Bremaeker, Dielens, Vande
Lanotte, Van der Sande.
HH. Draps, Pierard, Saulmont.
HH. Gehlen, Hollogne, Sénéca.
HH. Barbé, Dejonckheere, Simons.
HH. Buisseret, Van Hauthem.

Zie :

- 1412 - 93 / 94 :

- N° 1 : Wetsontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 : Amendementen.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE ET DE L'INFRASTRUCTURE

Le dépôt par le gouvernement du présent projet tendant à modifier la loi du 20 mars 1991 résulte de l'annulation par la Cour d'arbitrage, en son arrêt n° 79/92 du 23 décembre 1992, de plusieurs dispositions de cette loi : l'article 6, alinéa 1^{er}; l'article 8, §§ 1^{er}, 2 et 4; l'article 10; l'article 14, a; l'article 18, § 3, 2° et 3° et § 4; l'article 19 et l'article 21, alinéa 3 en tant qu'ils concernent le ministre national qui a l'agrément des entrepreneurs dans ses attributions.

La Cour a en effet jugé que les dispositions en cause ne respectaient pas les règles de répartition des compétences, telles que celles-ci ont été fixées par le législateur spécial (voir annexe I — arrêt n° 79/92 de la Cour d'arbitrage).

Le présent projet a dès lors pour objet d'adapter la loi du 20 mars 1991 en tenant compte de la répartition des compétences entre l'Etat et les régions, telle que définie par la Cour d'arbitrage.

Pour ce faire, un dialogue a eu lieu au sein de la Conférence interministérielle des communications et de l'infrastructure (CICI) : il a pu déboucher sur un accord le 5 octobre 1993. Cet accord portait non seulement sur le texte qui est maintenant soumis au Parlement mais également sur la composition de la Commission d'agrément des entrepreneurs : au sein de celle-ci, la représentation du secteur public sera assurée de manière paritaire entre l'autorité fédérale et les régions. Les communautés, si elles sont certes d'importants maîtres de travaux, ne seront par contre pas représentées au sein de la Commission d'agrément, la compétence normative appartenant exclusivement à l'Etat et aux régions, ainsi que l'a rappelé la Cour d'arbitrage (cf. le rapport fait au nom de la Commission de l'Infrastructure du Sénat par M. De Seranno, Doc. Sénat n° 942/2 (1993-1994), pp. 2 et 3).

Lors de l'examen du projet par le Sénat, la préoccupation du respect de l'équilibre linguistique qui s'est exprimée a conduit à proposer que « *la parité linguistique doit être respectée tant pour les représentants des pouvoirs publics que pour ceux des organisations professionnelles et syndicales* (article 3, § 2 du texte transmis par le Sénat).

Par l'intermédiaire de son président, la Confédération nationale de la Construction a toutefois depuis lors exprimé de vives inquiétudes à propos de cette disposition.

Par lettre du 27 avril 1994, adressée au Ministre, M. Michel Dussenne fait en effet observer que :

« ... Il convient de remarquer que — à une exception près — seules des organisations nationales sont représentées dans la Commission puisque la règle-

I. — INLEIDING VAN DE MINISTER VAN WETENSCHAPSBELEID EN INFRASTRUCTUUR

De regering heeft dit wetsontwerp tot wijziging van de wet van 20 maart 1991 ingediend ten gevolge van het arrest n° 79/92 van 23 december 1992 van het Arbitragehof, dat een aantal bepalingen van die wet vernietigt, met name artikel 6, eerste lid; artikel 8, §§ 1, 2 en 4; artikel 10; artikel 14 a; artikel 18, § 2, 2° en 3°, en § 4; artikel 19 en artikel 21, derde lid, in zoverre die bepalingen betrekking hebben op de federale minister die bevoegd is voor de erkenning van aannemers.

Het Arbitragehof heeft immers geoordeeld dat de desbetreffende bepalingen een schending zijn van de bevoegdheidsbepalende regels, zoals de bijzondere wetgever die heeft vastgelegd (zie Bijlage I — arrest n° 79/92 van het Arbitragehof).

Dit ontwerp strekt dus tot aanpassing van de wet van 20 maart 1991, rekening houdend met de bevoegdheidsverdeling tussen de Staat en de gewesten, zoals het Arbitragehof die heeft omschreven.

Daartoe werd binnen de Interministeriële Conferentie voor Verkeer en Infrastructuur (IMCIVI) overleg gepleegd dat op 5 oktober 1993 in een overeenkomst uitmondde. Er was niet alleen overeenstemming over de thans aan het Parlement voorgelegde tekst, maar ook over de samenstelling van de « Commissie voor erkenning der aannemers ». In die Commissie vertegenwoordigen de federale overheid en de gewesten op paritaire wijze de openbare sector. De gemeenschappen, die weliswaar belangrijke opdrachtgevers voor aannemingswerk zijn, worden daarentegen niet in die Erkeningscommissie vertegenwoordigd omdat, zoals het Arbitragehof in herinnering heeft gebracht, alleen de Staat en de gewesten normerende bevoegdheid hebben (zie het verslag dat de heer De Seranno namens de Senaatscommissie voor de Infrastructuur heeft uitgebracht, Stuk Senaat n° 942/2 (1993-1994), blz. 2-3).

Tijdens de bespreking van het ontwerp in de Senaat kwam de zorg voor de inachtneming van de taalpariteit nadrukkelijk tot uiting, wat ertoe heeft geleid dat « *zowel voor de vertegenwoordigers van de overheid als voor die van de beroepsverenigingen en de vakorganisaties de taalpariteit nageleefd moet worden* » (artikel 3, § 2, van de door de Senaat overgezonden tekst).

De voorzitter van de Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf toonde zich in verband met die bepaling inmiddels al heel bezorgd.

De heer M. Dussenne schrijft in een brief van 27 april 1994, gericht tot de minister, het volgende :

« Vooreerst willen wij erop wijzen dat de nationale organisaties (zowel patronale als syndikale) die in de federale commissie vertegenwoordigd zijn, hun mede-

mentation de l'agrégation est restée une matière de compétence fédérale. Ces organisations ne recrutent pas, comme dans le secteur public, leur représentant sur la base de leur rôle linguistique.

Un équilibre linguistique absolu dans la représentation des organisations professionnelles et syndicales paraît d'ailleurs impossible à atteindre, sans vider la liberté de choix de l'une ou plusieurs de ces organisations. Il suffit en effet qu'une ou deux organisations mandatent une majorité — ou exclusivement — des représentants d'un rôle linguistique pour obliger les autres à ne déléguer que des représentants de l'autre rôle linguistique.

Etant donné que la plupart des organisations n'ont qu'un ou deux collaborateurs spécialisés, une concertation se heurtera à une opposition insurmontable de celle qui ne pourra déléguer son collaborateur. Je souhaite d'ailleurs souligner que les organisations qui peuvent déléguer plusieurs représentants — telle que la Confédération Nationale de la Construction — ont toujours veillé à préserver dans la mesure du possible un équilibre linguistique dans leur représentation.

En ordre subsidiaire, nous nous posons d'ailleurs la question de savoir sur la base de quels critères l'appartenance à l'un ou l'autre rôle linguistique sera retenue. Est-ce le domicile du représentant, la langue de son diplôme dans l'enseignement secondaire ou supérieur, la localisation du siège de l'organisation qui le propose ?

En bref, ne peut-il suffire en la matière qu'en dehors de toute disposition légale impérative, les organisations professionnelles et syndicales veillent à un équilibre raisonnable et désignent des représentants qui maîtrisent suffisamment les deux langues (doit-on écarter l'allemand ?) ? (...) ».

Le ministre souligne que la disposition critiquée par la Confédération nationale de la Construction est précisément le fruit d'une insistance particulière qui s'est exprimée au Sénat.

Il faut par ailleurs observer que certains des arguments avancés par la Confédération nationale de la Construction équivalent à juger superflu en soi le principe de la parité linguistique, pourtant pierre angulaire de bon nombre de structures belges.

Une seconde difficulté, d'ordre pratique, se pose en outre. La nécessité de tenir compte de la réalité existant tant sur le plan institutionnel que sur celui de la représentation syndicale a en effet conduit à prévoir, pour les organisations professionnelles d'entrepreneurs les plus représentatives, un nombre impair (9) de représentants, ce qui rend d'autant plus difficile le respect du principe de la parité linguistique.

Enfin, dans la lettre citée ci-avant, la Confédération nationale de la Construction a également fait observer qu'« (...) il serait peut-être plus opportun, pour des raisons purement pratiques, que l'entrée en vigueur de l'article 3 soit fixée par le Roi. Son entrée en vigueur automatique au jour de la publication au

werkers niet op basis van hun taalgroep aanwerven zoals in de overheidssector.

Een volstrekt evenwicht in de globale vertegenwoordiging van beroepsverenigingen en vakorganisaties lijkt trouwens niet haalbaar, zonder de keuzevrijheid van één of meerdere organisaties te schenden. Het zou immers volstaan dat één of twee verenigingen of vertegenwoordigers uit één taalgroep afvaardigen om de andere te verplichten vertegenwoordigers uit de andere taalgroep aan te stellen.

Gezien de meeste organisaties en verenigingen meestal maar één of twee gespecialiseerde medewerkers hebben, zal een onderling overleg op onoverkomelijk verzet botsen van wie zijn medewerker niet kan afvaardigen. Ik wens hierbij overigens op te merken dat beroepsorganisaties welke meerdere vertegenwoordigers mogen aanstellen — zoals de Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf — er steeds op hebben toegezien dat een taalevenwicht in hun afvaardiging in de mate van het mogelijke behouden zou blijven.

Ik stel mij, in ondergeschikte orde, de vraag aan de hand van welke criteria het behoren tot een taalgroep zal worden getoetst. Zal men daarbij uitgaan van de woonplaats van het lid, van de taal van zijn diploma in het hoger of middelbaar onderwijs, van de vestigingsplaats van de zetel van de vereniging die hem aanstelt ?

Kan het kortom niet volstaan dat de beroepsverenigingen en vakorganisaties ter zake buiten elke dwingende wetsbepaling om, naar een redelijk evenwicht streven en vertegenwoordigers aanstellen die in voldoende mate de beide landstalen (moet men het Duits terzijde laten ?) machtig zijn ? ».

De minister onderstreept dat de door de Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf bekritiseerde bepaling precies voortvloeit uit een grote bezorgdheid die in de Senaat leeft.

Voorts zij aangestipt dat sommige argumenten van de NCB erop neerkomen dat het principe zelf van de taalpariteit overbodig wordt geacht, ofschoon dat de hoeksteen is van tal van Belgische structuren.

Vervolgens rijst een tweede, veeleer praktisch probleem. Er dient rekening te worden gehouden met de institutionele realiteit en met de bestaande vertegenwoordiging van de vakorganisaties. Dat bracht mee dat er een oneven aantal « vertegenwoordigers van de meest representatieve beroepsverenigingen van aannemer » is, met name 9, hetgeen het principe zelf van de inachtneming van de taalpariteit bemoeilijkt.

Tot slot stipt de Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf in voornoemde brief ook aan dat het om louter praktische redenen opportuun lijkt mocht « de inwerkingtreding van artikel 3 door de Koning [...] worden vastgesteld. Zijn automatische inwerkingtreding op de dag van de bekendmaking in het Belgisch

Moniteur belge risque en effet de paralyser le fonctionnement de la Commission si la désignation des membres de la Commission d'agrément souffrait du moindre retard. »

Le ministre rappelle qu'il est proposé que les autres articles rétroagissent au 1^{er} janvier 1994, pour éviter un vide juridique préjudiciable à la sécurité juridique des pouvoirs adjudicateurs et des entreprises : dans son arrêt n° 79/92 cité ci-avant, la Cour d'arbitrage a décidé que les dispositions annulées de la loi ont effet jusqu'au 31 décembre 1993 au plus tard.

Quant à l'article 3, qui règle la nouvelle composition de la Commission d'agrément, il est en effet proposé qu'il entre en vigueur le jour de la publication de la loi au *Moniteur belge*. Certes, il y a un caractère automatique à cette entrée en vigueur, mais cet élément ne devrait pas entraver le fonctionnement de la Commission d'agrément : le gouvernement entend en effet veiller à ce que celle-ci soit opérationnelle dès l'entrée en vigueur de l'article 3.

Enfin, le ministre souligne que, si la portée du présent projet est certes réduite, celui-ci est cependant important en tant qu'exemple de législation de type « post-fédéral ».

II. — DISCUSSION GENERALE

M. Vautmans déplore qu'entre l'arrêt de la Cour d'arbitrage annulant certaines dispositions de la loi, le 23 décembre 1992, et le dépôt du projet par le gouvernement, le 29 décembre 1993, il se soit écoulé plus d'un an.

Il fait par ailleurs observer qu'il n'y a pas uniformité sur le plan européen quant à la réglementation en matière d'agrément. Dans certains pays membres de l'Union européenne, aucun agrément n'est nécessaire à l'entrepreneur de travaux. C'est par exemple le cas de l'Italie, dont les entrepreneurs peuvent venir s'installer sur le marché belge, sans avoir à être agréés dans leur pays d'origine. Cette disparité de situations, à l'heure du Marché unique, ne devrait-elle pas inciter à remettre en cause l'opportunité de maintenir une procédure d'agrément ?

Etant donné que l'agrément sera accordé par les gouvernements régionaux, le même intervenant craint que ceux-ci n'en viennent à refuser systématiquement l'agrément d'entrepreneurs originaires d'une des autres régions. Le cas échéant, l'accès au marché d'une Région serait plus aisé pour un entrepreneur étranger — qui pourrait même (voir l'exemple de l'Italie ci-avant) ne pas être tenu d'être dûment agréé dans son propre pays — que pour un entrepreneur issu d'une autre Région.

Le membre s'interroge d'autre part sur la légalité des agréments accordés entre le 1^{er} janvier 1994 — date depuis laquelle les dispositions de la loi du

Staatsblad dreigt immers de werking van de Commissie te blokkeren, indien de aanstelling van de leden van de Erkenningscommissie ook maar de minste vertraging oploopt. »

De minister brengt in herinnering dat wordt voorgesteld de andere artikelen met terugwerkende kracht uitwerking te geven op 1 januari 1994, om een rechtvacuüm te voorkomen dat de rechtszekerheid van de opdrachtgevende overheden en de ondernemingen zou kunnen aantasten. In het voornoemde arrest n° 79/92 heeft het Arbitragehof immers beslist dat de vernietigde wetsbepalingen tot uiterlijk 31 december 1993 van kracht zijn.

Inzake artikel 3, dat de nieuwe samenstelling van de Erkenningscommissie bepaalt, wordt inderdaad voorgesteld dat het in werking treedt de dag waarop de wet in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt. Die inwerkingtreding gaat weliswaar automatisch in, maar dat aspect zou de werking van de Erkenningscommissie niet op de helling mogen zetten. De regering zal er immers op toezien dat die Commissie bij de inwerkingtreding van artikel 3 van wal kan steken.

Ter afronding onderstreept de minister dat dit ontwerp weliswaar een beperkte draagwijdte heeft. Toch is het niet zonder belang : het is een voorbeeld van hoe na de Staatshervorming wetgevend kan worden gewerkt.

II. — ALGEMENE BESPREKING

De heer Vautmans betreurt dat er meer dan een jaar is verstreken tussen het arrest van het Arbitragehof, dat een aantal bepalingen van de wet vernietigt (23 december 1992), en de indiening van het regeringsontwerp (29 december 1993).

Voorts wijst hij erop dat er geen Europese eenvormigheid is inzake de regelgeving voor de erkenning. In sommige EU-Lid-Staten, zoals Italië, heeft de aannemer van werken geen erkenning nodig. Zo kan een Italiaanse aannemer zich op de Belgische markt vestigen zonder dat hij in zijn eigen land hoeft te worden geregistreerd. Horen dergelijke uiteenlopende situaties ons er niet toe aan te zetten, nu we in een Interne Markt leven, een vraagteken te plaatsen bij de opportuniteit van erkenningsprocedures ?

Aangezien de erkenning zal gebeuren door de gewestregeringen, vreest dezelfde spreker dat die regeringen ondernemingen uit de andere gewesten systematisch de erkenning zullen weigeren. In voorkomend geval zou een buitenlandse ondernemer — voor wie een erkenning in eigen land misschien zelfs niet eens vereist zal zijn (zie het voorbeeld inzake Italië hierboven) — gemakkelijker toegang kunnen krijgen tot de markt van een gewest dan een ondernemer uit een ander gewest.

Het lid stelt ook vragen bij de wettelijkheid van de erkenningen die werden verleend tussen 1 januari 1994 — de datum waarop de bepalingen van de wet

20 mars 1991 remises en cause par la Cour d'arbitrage sont annulées — et l'aboutissement du processus législatif relatif au présent projet.

Enfin, il se déclare convaincu par les arguments développés par la Confédération nationale de la Construction et estime dès lors que le paragraphe 2 de l'article 3 devrait être supprimé (cf. l'amendement n° 1 de *M. Vautmans*).

L'amendement n° 2 du *même auteur* prend en compte la deuxième observation formulée par la Confédération nationale de la Construction quant à la date d'entrée en vigueur de l'article 3.

M. Van Dienderen relève que si, comme l'a souligné l'orateur précédent, le gouvernement a eu besoin de plus d'un an pour préparer le projet — compromettant par ce délai le fonctionnement de la Commission d'agrément — l'urgence est par contre invoquée vis-à-vis du Parlement.

Le même orateur fait observer que les critiques de la Confédération nationale de la Construction quant aux problèmes susceptibles de découler de l'imposition de la parité linguistique sont partagées par les organisations syndicales. Eu égard au fait que la représentation des pouvoirs publics s'opère de toute manière de façon paritaire, il ne juge pas nécessaire d'étendre l'obligation de parité linguistique à la représentation des organisations professionnelles et syndicales.

Le rapporteur rappelle que, lors de la discussion qui a conduit la commission du Sénat à amender l'article 3 pour y prévoir expressément la parité linguistique tant pour les représentants des pouvoirs publics que pour ceux des organisations professionnelles et syndicales, les sénateurs n'ont rien fait d'autre que d'introduire dans le texte une précision conforme à une préoccupation déjà présente dans la loi.

Cette parité dans la composition ne constitue-t-elle pas, précisément, une garantie contre le risque, dénoncé par le premier intervenant, de voir les régions tentées de fermer leur marché aux entrepreneurs originaires d'une autre région ?

M. Grimberghs estime également qu'il n'y a pas lieu de modifier l'article 3, § 2. Certes, l'obligation de respecter la parité linguistique constitue une contrainte, mais il n'y a aucune raison que cette contrainte ne soit imposée qu'aux seules autorités publiques.

En outre, la parité est imposée aux organisations professionnelles et syndicales considérées dans leur globalité; à elles de s'entendre pour répartir leur représentation de manière à atteindre cette parité globale, comme devront également le faire l'autorité fédérale et la Région de Bruxelles-Capitale.

Enfin, en ce qui concerne les modalités retenues pour l'entrée en vigueur des dispositions relatives à la composition de la Commission d'agrément, le membre se demande s'il ne serait pas envisageable que la Commission actuelle continue de fonctionner

van 20 maart 1991 die door het Arbitragehof werden aangevochten, werden vernietigd — en de afwikkeling van het wetgevend proces met betrekking tot het voorliggende ontwerp.

De argumenten van de Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf hebben hem overtuigd en hij is bijgevolg van oordeel dat § 2 van artikel 3 moet worden weggelaten (cf. amendement n° 1 van de heer *Vautmans*).

Amendement n° 2 van *dezelfde indiener* houdt rekening met de tweede opmerking van de Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf inzake de inwerkingtreding van artikel 3.

De heer Van Dienderen merkt net als de vorige spreker op dat hoewel de regering er meer dan een jaar over heeft gedaan om het ontwerp voor te bereiden en op die manier de werking van de Commissie voor erkenning in gevaar heeft gebracht, bij het Parlement toch de spoedbehandeling wordt gevraagd.

Dezelfde spreker merkt op dat de vakbonden de kritiek van de Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf delen waar het problemen betreft die kunnen voortvloeien uit de verplichte taalpariteit. Rekening houdend met het feit dat de vertegenwoordiging van de overheid in ieder geval paritair is, acht hij het niet noodzakelijk de verplichte taalpariteit uit te breiden tot de vertegenwoordiging van de beroepsverenigingen en de vakbonden.

De rapporteur herinnert eraan dat de Senaatscommissie toen ze artikel 3 heeft geamendeerd door er de taalpariteit zowel voor de vertegenwoordigers van de overheid als voor de vertegenwoordigers van de beroepsverenigingen en de vakbonden expliciet in op te nemen, in de tekst alleen een verduidelijking heeft aangebracht die overeenstemt met een bedoeling die reeds in de wet aanwezig was.

Is de paritaire samenstelling geen garantie tegen het gevaar waar de eerste spreker reeds op heeft gewezen, namelijk dat de gewesten geneigd zouden kunnen zijn hun markt af te sluiten voor ondernemers uit een ander gewest ?

De heer Grimberghs is eveneens van mening dat artikel 3, §2, niet moet worden gewijzigd. De verplichting om de taalpariteit in acht te nemen is inderdaad een bijkomende voorwaarde, maar er is geen reden waarom die alleen voor de overheid zou gelden.

De pariteit geldt trouwens ook voor de beroepsverenigingen en de vakbonden samen; zij moeten hun vertegenwoordiging zo zien te verdelen dat ze samen tot een paritaire vertegenwoordiging komen. Hetzelfde geldt trouwens voor de federale overheid en het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

Wat de inwerkingtreding van de bepalingen inzake de samenstelling van de Commissie voor erkenning betreft, vraagt het lid of het niet mogelijk zou zijn dat de huidige Commissie met het oog op de continuïteit van de dienstverlening aan het publiek

aussi longtemps que sa composition n'aura pas été renouvelée, en arguant du principe de la continuité du service public.

*
* *

Aux différentes questions et observations formulées, le ministre apporte les réponses suivantes :

— sur le délai constaté dans la préparation du projet :

Le gouvernement a, au préalable, recherché au sein de la CICI un accord qui n'a pu être trouvé que le 5 octobre 1993; le Conseil d'Etat a été consulté le 23 novembre suivant sur un avant-projet et a rendu son avis le 25 novembre; après passage au Conseil des ministres, le projet a été déposé au Sénat le 29 décembre 1993; au Sénat lui-même, le vote du projet n'a toutefois eu lieu qu'à la fin avril.

Le ministre estime dès lors que l'on ne peut accuser le gouvernement d'avoir tardé à présenter le projet de loi.

Il fait cependant observer qu'il convient de réfléchir aux délais du processus législatif lui-même, compte tenu de la réalité fédérale. Ainsi qu'il ressort de la préparation du présent projet, la conciliation requiert du temps.

Enfin, le ministre estime contradictoire de proposer d'amender le projet transmis par le Sénat — et de vouloir dès lors soumettre ce texte à la procédure de la navette parlementaire —, en déplorant dans le même temps le vide juridique créé par le délai qui s'est déjà écoulé.

— sur le manque d'uniformité de la réglementation dans les différents pays européens :

Le ministre juge que s'aligner systématiquement sur le pays le plus souple équivaldrait à donner une prime à ceux qui n'ont pas de réglementation du tout.

Il fait par ailleurs observer que, si elle critique certaines des dispositions du projet, la Confédération nationale de la Construction n'a par contre pas exprimé de crainte quant à l'irruption possible d'une concurrence incorrecte exercée par des entrepreneurs étrangers.

Enfin, le ministre souligne que les autorités régionales préfèrent qu'il y ait une réglementation.

— sur l'éventualité qu'une Région tente de fermer son marché aux entrepreneurs d'une autre Région :

Le ministre souligne que l'agrément octroyé par le gouvernement régional compétent vaut pour tout le

zou blijven werken zolang haar samenstelling niet is gewijzigd.

*
* *

De minister geeft de volgende antwoorden op de diverse vragen en opmerkingen :

— over de voorbereidingstermijn van het ontwerp :

De regering wilde eerst een akkoord bereiken binnen de ICVI, en is daar pas in geslaagd op 5 oktober 1993; de Raad van State werd op 23 november 1993 geraadpleegd omtrent een voorontwerp; het advies van de Raad van State werd verstrekt op 25 november; het wetsontwerp werd vervolgens besproken in de Ministerraad en werd op 29 december 1993 bij de Senaat ingediend; de Senaat heeft pas eind april over het ontwerp gestemd.

De minister is dan ook van oordeel dat de regering niet kan worden verweten dat ze heeft gedraald met de indiening van het ontwerp.

Hij merkt evenwel op dat, aangezien het federalisme nu eenmaal een feit is, men zal moeten nadenken over de termijnen waarbinnen wetten tot stand kunnen komen. Zoals uit de voorbereiding van dit ontwerp blijkt, is overleg een tijdrovende bezigheid.

Ten slotte acht de minister het tegenstrijdig om enerzijds voor te stellen dat het door de Senaat overgezonden ontwerp geamendeerd zou worden en de tekst vervolgens tussen beide Kamers heen en weer zou reizen en, anderzijds, te betreuren dat een rechtvacuüm ontstaan is doordat reeds zoveel tijd verloren is gegaan.

— over het gebrek aan eenvormigheid van de regelgeving in de diverse Europese landen :

De minister meent dat het zich systematisch conformeren aan het land dat zich terzake het soepelst opstelt, hetzelfde is als het toekennen van een premie aan landen die helemaal geen regelgeving hebben.

Overigens wijst hij erop dat, ofschoon de Nationale Confederatie van het Bouwbedrijf op een aantal bepalingen van het ontwerp kritiek uitoefent, zij daarentegen niet bevreesd is voor eventuele oneerlijke concurrentie van buitenlandse aannemers die op de markt zouden binnendringen.

Ten slotte benadrukt de minister dat de gewestelijke instanties de voorkeur geven aan een regelgeving.

— over de mogelijkheid dat een gewest zijn grenzen voor ondernemers uit een ander gewest probeert te sluiten :

De minister beklemtoont dat de door de bevoegde gewestregering toegekende erkenning voor het hele

pays. Une Région peut toutefois édicter pour elle-même des conditions supplémentaires par rapport à la norme nationale.

— *sur les agréments accordés depuis le 1^{er} janvier 1994 :*

L'article 8 prévoit pour la loi en projet (sauf l'article 3) un système rétroactif au 1^{er} janvier 1994, pour éviter un vide juridique préjudiciable à la sécurité juridique des pouvoirs adjudicateurs et des entreprises.

— *sur la parité linguistique au sein de la Commission d'agrégation :*

Cette obligation a été introduite dans le projet à la demande expresse de la Commission de l'Infrastructure du Sénat, qui a adopté à une très large majorité l'amendement l'instaurant.

Il faut en outre observer que ce type de garantie constitue précisément l'une des caractéristiques du système appliqué en Belgique de manière générale.

— *sur la date d'entrée en vigueur de l'article 3 :*

La voie choisie par le gouvernement, c'est-à-dire celle de l'entrée en vigueur de l'article 3, concernant la nouvelle composition de la Commission d'agrégation, au jour de la publication de la loi au *Moniteur belge*, apparaît préférable, car offrant le plus de garanties. Le gouvernement veillera à ne pas promulguer la loi avant que la nouvelle Commission ne soit opérationnelle. Le gouvernement est par ailleurs conscient de la nécessité d'agir vite pour éviter un vide juridique.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Articles 1^{er} et 2

Ces articles n'appellent aucune observation. Ils sont successivement adoptés à l'unanimité.

Art. 3

L'amendement n° 1 de M. Vautmans vise à supprimer le deuxième paragraphe de cet article, qui impose la parité linguistique (les arguments justifiant la présentation de cet amendement ont été développés dans le cadre de la discussion générale ci-avant).

land geldt, wat niet wegneemt dat een gewest voor zichzelf van de nationale norm afwijkende extra voorwaarden kan opleggen.

— *over de sinds 1 januari 1994 toegewezen erkenningen :*

Artikel 8 bepaalt dat de ontworpen wet (behalve inzake artikel 3) terugwerkende kracht heeft tot 1 januari 1994 om te voorkomen dat een voor de toewijzende overheden en voor de bedrijven nadelig rechtsvacuüm zou ontstaan.

— *over de taalpariteit bij de Erkenningscommissie :*

Die verplichting werd in het ontwerp ingevoegd op uitdrukkelijk verzoek van de Commissie voor de Infrastructuur van de Senaat die met een ruime meerderheid een desbetreffend amendement heeft aangenomen.

Voorts dient erop te worden gewezen dat dit soort waarborg kenmerkend is voor het systeem dat in België doorgaans gehanteerd wordt.

— *over de datum van inwerkingtreding van artikel 3 :*

De door de regering gekozen oplossing, met name dat artikel 3, hetwelk betrekking heeft op de nieuwe samenstelling van de Erkenningscommissie, in werking zal treden op de dag van de bekendmaking van de wet in het *Belgisch Staatsblad*, lijkt verkieslijk omdat ze de meeste waarborgen biedt. De regering zal erop toezien dat de wet niet wordt afgekondigd voordat de nieuwe commissie operationeel is en zij is er zich ten andere van bewust dat snel optreden de boodschap is als men een rechtsvacuüm wil voorkomen.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikelen 1 en 2

Over die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt en ze worden achtereenvolgens eenparig aangenomen.

Art. 3

Amendement n° 1 van de heer Vautmans beoogt de weglating van de tweede paragraaf van dit artikel dat de taalpariteit oplegt (de argumenten waarmee dit amendement verantwoord werd, werden reeds in het raam van de bovenstaande algemene bespreking toegelicht).

L'auteur de l'amendement ajoute que, quelle que soit l'urgence qu'il y a à adopter un projet visant à mettre la législation en conformité avec l'arrêt de la Cour d'arbitrage déjà cité, il demeure préférable d'amender le projet transmis par le Sénat afin de ne pas supprimer la liberté de choix des organisations professionnelles et syndicales et de ne pas placer ces dernières devant des difficultés insurmontables.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 3.

L'article est adopté par 10 voix et 3 abstentions.

Art. 4 et 5

Ces articles n'appellent aucune observation.

Ils sont successivement adoptés à l'unanimité.

Art. 6

Cet article confère aux ministres fédéraux ou aux gouvernements communautaires ou régionaux le pouvoir d'accorder des dérogations pour les travaux privés lorsque ceux-ci sont subventionnés ou financés à raison d'au moins 25 % par des établissements publics dépendant d'eux.

M. Vautmans attire l'attention sur le fait qu'un véritable système parallèle a été mis en place en Région flamande au cours des dernières années, par la création de diverses institutions, dont certaines, bien que de droit privé, sont financées à 100 % par les autorités publiques. Ces institutions sont-elles concernées par l'article 6 ?

Le ministre rappelle que c'est au titulaire du département des Affaires économiques qu'il revient de veiller au respect de la loi sur les marchés publics.

D'autre part, le texte de l'article 6 sera applicable aux institutions visées par l'intervenant chaque fois qu'elles disposent « sous quelque forme que ce soit » de moyens financiers fournis par un département fédéral, communautaire ou régional, pour payer les travaux envisagés.

Par contre, si la question de l'intervenant concerne l'assimilation des institutions visées à des personnes de droit public au motif de la constitution de leur avoir social à l'aide de capitaux publics, la question est alors tout à fait étrangère à la loi sur l'agrément des entrepreneurs de travaux.

Le rapporteur demande si les régions, avec lesquelles une concertation a eu lieu (cf. ci-avant) ont

De indiener van het amendement voegt eraan toe dat, ongeacht het spoedeisende karakter van de goedkeuring van een ontwerp dat de wetgeving in overeenstemming wil brengen met een reeds vermeld arrest van het Arbitragehof, het toch nog altijd verkieslijk is het door de Senaat overgezonden ontwerp te amenderen om te voorkomen dat de beroepsverenigingen en vakorganisaties niet langer de vrije keus zouden hebben en voor onoverkomelijke moeilijkheden zouden komen te staan.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 4 en 5

Over die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Ze worden achtereenvolgens eenparig aangenomen.

Art. 6

Dit artikel verleent aan de federale ministers of aan de gemeenschaps- en gewestregeringen de bevoegdheid om afwijkingen toe te staan voor particuliere werkzaamheden wanneer die voor ten minste 25 % worden gesubsidieerd of gefinancierd door onder hen ressorterende publiekrechtelijke instanties.

De heer Vautmans vestigt de aandacht op het feit dat de afgelopen jaren in het Vlaamse Gewest door de oprichting van verschillende instellingen een waar parallel systeem is ontstaan. Sommige van deze instellingen worden, ondanks hun privaatrechtelijk karakter, voor 100 % door de overheid gefinancierd. Vallen deze instellingen onder het toepassingsgebied van artikel 6 ?

De minister herinnert eraan dat het de minister van Economische Zaken is die moet toezien op de naleving van de wetgeving inzake overheidsopdrachten.

Anderzijds zal het bepaalde in artikel 6 van toepassing zijn op de door spreker bedoelde instellingen telkens wanneer die, « in welke vorm dan ook » over financiële middelen beschikken die door een federaal, gemeenschaps- of gewestdepartement zijn verschaft ter bekostiging van de geplande werkzaamheden.

Heeft de vraag van spreker daarentegen betrekking op de gelijkstelling van de bedoelde instellingen met publiekrechtelijke rechtspersonen doordat ze hun maatschappelijk vermogen met overheidsgeld opbouwen, dan heeft die vraag hoegenaamd niets te maken met de wet op de erkenning van de aannemers van werken.

De rapporteur wenst te weten of de gewesten, die bij het overleg betrokken werden (cf. hierboven), op

formulé des observations sur la disposition qui fait l'objet de l'article 6.

Le ministre répond que les régions ont accepté le projet de loi.

L'article 6 est adopté à l'unanimité.

Art. 7

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation. Il est adopté à l'unanimité.

Art. 8

L'amendement n° 2 de M. Vautmans vise à retarder l'entrée en vigueur de l'article 3 (voir la discussion générale ci-avant).

Cet amendement est rejeté par 10 voix contre 3.

L'article 8 est adopté par 10 voix et 3 abstentions.

*
* *

L'ensemble est adopté par 10 voix et 3 abstentions.

Le Rapporteur,

J. DE MOL

Le Président,

V. FEAUX

merkingen hebben gemaakt over het bepaalde in artikel 6.

De minister antwoordt dat de gewesten het wetsontwerp hebben aanvaard.

Artikel 6 wordt met eenparigheid van stemmen aangenomen.

Art. 7

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt met eenparigheid van stemmen aangenomen.

Art. 8

Amendement n° 2 van de heer Vautmans heeft tot doel de inwerkingtreding van het bepaalde in artikel 3 te verdagen (cf. de algemene bespreking).

Dit amendement wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen.

Artikel 8 wordt aangenomen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

*
* *

Het gehele wetsontwerp wordt aangenomen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

De Rapporteur,

J. DE MOL

De Voorzitter,

V. FEAUX

ANNEXE I

BIJLAGE I

COUR D'ARBITRAGE

Arrêt n° 79/92 du 23 décembre 1992

Numéro du rôle : 331

En cause : le recours en annulation partielle de la loi du 20 mars 1991 organisant l'agrération d'entrepreneurs de travaux, introduit par l'Exécutif régional wallon.

La Cour d'arbitrage,

composée du président D. André et du juge faisant fonction de président F. Debaedts, et des juges K. Blanckaert, H. Boel, L. François, P. Martens et Y. de Wasseige, assistée du greffier H. Van der Zwahlen, présidée par le président D. André,

après en avoir délibéré, rend l'arrêt suivant :

I. *Objet du recours*

Par requête du 4 octobre 1991 adressée à la Cour par lettre recommandée à la poste le même jour et reçue au greffe le 7 octobre 1991, l'Exécutif régional wallon, représenté par son président, dont le cabinet est établi à 5100 Namur, rue Mazy 25-27, demande l'annulation de l'article 4, §§ 2 et 3, l'article 6, alinéa 1er, l'article 7, § 3, l'article 8, §§ 1er, 2 et 4, l'article 10, l'article 12, l'article 14, « alinéa 1er, » l'article 18, § 2, § 3, 2° et 3°, et § 4, l'article 19, l'article 21, alinéas 1er et 3, et l'article 24, alinéa 1er, de la loi du 20 mars 1991 organisant l'agrération d'entrepreneurs de travaux, publiée au *Moniteur belge* du 6 avril 1991.

II. *Procédure*

Par ordonnance du 7 octobre 1991, le président en exercice a désigné les juges du siège conformément aux articles 58 et 59 de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage.

Les juges-rapporteurs ont estimé n'y avoir lieu en l'espèce de faire application des articles 71 et suivants de la présente loi spéciale.

Le recours a été notifié conformément à l'article 76 de la loi susdite par lettres recommandées à la poste le 24 octobre 1991 remises aux destinataires les 25 et 26 octobre 1991.

L'avis prescrit par l'article 74 de la loi spéciale susdite a été publié au *Moniteur belge* du 26 octobre 1991.

Le Conseil des ministres, représenté par le Premier ministre, dont le cabinet est établi à 1000 Bruxelles, rue de la Loi 16, a introduit un mémoire par lettre recommandée à la poste le 8 décembre 1991.

Copie de ce mémoire a été transmise conformément à l'article 89 de la loi organique par lettre recommandée à la poste le 13 janvier 1992 et remise au destinataire le 14 janvier 1992.

L'Exécutif régional wallon a introduit un mémoire en réponse par lettre recommandée à la poste le 14 février 1992.

Par ordonnances du 6 mars 1992 et du 15 septembre 1992, la Cour a prorogé respectivement jusqu'au 4 octobre 1992 et jusqu'au 4 avril 1993 le délai dans lequel l'arrêt doit être rendu.

Par délibération du 15 septembre 1992, la Cour a décidé que suite à l'admission à la retraite du président I. Pétry, et l'accession à la présidence de J. Wathelet, le juge Y. de Wasseige prendra au siège la place attribuée à l'origine à J. Wathelet.

Par ordonnance du 27 octobre 1992, la Cour a déclaré l'affaire en état et a fixé l'audience au 26 novembre 1992.

Cette ordonnance a été notifiée aux parties, et celles-ci et leurs avocats ont été avisés de la date de l'audience par lettres recommandées à la poste le 28 octobre 1992 remises aux destinataires le 29 octobre 1992.

Par suite de l'admission à la retraite du président J. Wathelet en date du 19 novembre 1992, le juge D. André remplissait à l'époque les fonctions de président; par ordonnance du 26 novembre 1992, le juge F. Debaedts, faisant fonction de président en exercice par suite de l'empêchement du président J. Delva, a désigné le juge P. Martens pour compléter le siège, et a constaté que le juge Y. de Wasseige remplace le juge D. André en qualité de rapporteur.

A l'audience du 26 novembre 1992 :

— ont comparu :

Me M. Mahieu, avocat du barreau de Bruxelles, pour le Conseil des ministres;

Me V. Thiry, avocat du barreau de Liège, pour l'Exécutif régional wallon;

— les juges Y. de Wasseige et H. Boel ont fait rapport;

— les avocats précités ont été entendus;

— l'affaire a été mise en délibéré.

La procédure s'est déroulée conformément aux articles 62 et suivants de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage, relatifs à l'emploi des langues devant la Cour.

III. *La loi du 20 mars 1991 et les dispositions contestées*

La loi du 20 mars 1991 organise l'agrération d'entrepreneurs de travaux et abroge l'arrêté-loi du 3 février 1947 portant sur le même objet.

Le chapitre 1er (articles 1er et 2) précise le champ d'application de la loi.

Le chapitre II (articles 3 à 11) désigne les marchés qui ne peuvent être attribués qu'à des entrepreneurs agréés (article 3), fixe les conditions et modalités d'agrération (articles 4 à 7 et article 11) et règle la procédure d'octroi des agréments définitifs ou provisoires (articles 8 à 10). Sont visés par le recours, l'article 4, §§ 2 et 3, l'article 6, alinéa 1er, l'article 7, § 3, l'article 8, §§ 1er, 2 et 4, et l'article 10, lesquels disposent comme suit :

Article 4, §§ 2 et 3

« § 2. Le Roi détermine les règles et les critères qui sont pris en considération lors de l'introduction et de l'examen des demandes d'agrément, des révisions, des demandes de transfert de l'agrément et lors de l'appréciation des preuves produites en application de l'article 3, § 1er, 2°. Sur la base de ces preuves, il sera établi si les conditions fixées au § 1er sont remplies.

Le ministre détermine les documents qui doivent être produits à cet effet.

§ 3. Le Roi peut, selon les modalités qu'il détermine et après avis de la Commission, dispenser certaines personnes de droit public des conditions visées au § 1er qui sont incompatibles avec la nature de ces personnes. »

Article 6, alinéa 1er

« Un marché de travaux ne peut être attribué à un entrepreneur non agréé qui produit les preuves visées à l'article 3, § 1er, 2°, ou se fonde sur une inscription sur la liste officielle des entrepreneurs agréés dans un autre Etat membre des Communautés européennes, qu'après que le ministre a décidé, à la demande du maître d'ouvrage et après l'avis de la Commission, que sont respectivement remplies les conditions d'agrément visées à l'article 4, § 1er, et les exigences en matière d'équivalence d'agrément visées à l'article 5. »

Article 7, § 3

« Le Roi détermine le montant total des travaux, tant publics que privés, qui peuvent être exécutés simultanément par le même entrepreneur au moment de l'attribution du marché. »

Article 8, §§ 1er, 2 et 4

« § 1er. L'agrément est accordée, à la demande de l'entrepreneur, par le ministre, après avis de la Commission.

§ 2. L'agrément dans la classe la plus basse est accordée par le ministre, après avis de la Commission, à l'entrepreneur qui en fait la demande et qui fournit la preuve qu'il satisfait aux conditions visées à l'article 4, § 1er, 1^o, 2^o, 3^o, 4^o et 7^o.

(...)

§ 4. L'agrément fait l'objet d'un certificat délivré par le ministre. Ce certificat mentionne le numéro d'inscription dans un registre, quant à la classe d'agrément dans une catégorie ou sous-catégorie de travaux, ainsi que la date à laquelle l'agrément a été obtenue. »

Article 10

« Le ministre peut, après avis de la Commission, dans les conditions et selon les modalités déterminées par arrêté royal, accorder une agrément provisoire à un entrepreneur pour chaque catégorie ou sous-catégorie d'activités exercées depuis moins de cinq ans.

L'agrément provisoire est valable vingt mois. A la demande de l'intéressé, elle peut être prolongée deux fois, chaque fois d'un même délai de vingt mois. »

Le chapitre III (article 12) habilite le Roi à préciser les modalités de transfert d'une agrément; cette disposition est également visée par le recours et s'énonce comme suit :

Article 12

« Le Roi détermine dans quels cas de reprise, de fusion, de division ou de modification de la personnalité juridique, le transfert d'une agrément accordée à une personne physique ou morale peut avoir lieu. »

Le chapitre IV (articles 13 à 17) instaure une commission d'agrément, en précise la composition (article 13), en détermine les missions (article 14) et les modalités de fonctionnement (articles 15 à 17). Dans ce chapitre, seul l'article 14, a, est visé par le recours.

Article 14

« La Commission a pour mission :

a) de donner des avis au ministre concernant toutes les demandes d'agrément, d'agrément provisoire et toutes les révisions d'une agrément. »

Le chapitre V est consacré à la révision de l'agrément et comprend un article unique (article 18), dont les §§ 2, 3, 2^o et 3^o, et § 4, sont visés par le recours; il dispose comme suit :

Article 18

« § 1er. Toute agrément ne reste valable que jusqu'au moment de sa révision.

§ 2. Le Roi peut à tout moment décider de procéder à une révision générale de toutes les agréments de tous les entrepreneurs.

§ 3. Il est procédé à une révision individuelle de toutes les agréments d'un entrepreneur :

1^o tous les cinq ans et pour la première fois après une période de cinq ans à compter de l'obtention d'une première agrément;

2^o à l'initiative du ministre ou de la Commission lorsqu'ils ont connaissance de données selon lesquelles l'entrepreneur ne remplit plus les conditions visées à l'article 4, § 1er, 1^o, 2^o, 3^o, 5^o et 6^o;

3^o à l'initiative du ministre ou de la Commission dans le cas d'une modification de la personnalité juridique, de la forme juridique ou de cessation des activités de l'entrepreneur.

§ 4. A l'initiative du ministre ou de la Commission, il peut être procédé à la révision individuelle d'une ou de plusieurs agréments d'un entrepreneur, lors de chaque modification, extension ou transfert d'une agrément, à l'exception des demandes d'obtention d'une agrément provisoire. »

Le chapitre VI (articles 19 et 20) prévoit les cas dans lesquels le déclassement, la suspension et le retrait de l'agrément peuvent être décidés et en précise les modalités; seul l'article 19 est visé par le recours et dispose comme suit :

Article 19

« § 1er. Le ministre peut, après avoir reçu l'avis de la Commission, ordonner le déclassement ou la suspension d'une ou de plusieurs agréments d'un entrepreneur :

1^o Lorsqu'une plainte est déposée à la Commission par les maîtres d'ouvrage de travaux au sens de l'article 2, au sujet d'un entrepreneur agréé, auquel il est reproché un des faits suivants :

a) manquement aux conditions des marchés passés;

b) faute grave dans l'exécution des travaux;

c) fausses déclarations en fournissant les renseignements en vue d'établir s'il a été satisfait aux conditions imposées au moment de l'attribution du marché;

d) non-respect de l'interdiction d'entente prévue à l'article 7 de la loi relative aux marchés publics;

e) manquement, au cours de l'exécution d'un marché public, à l'une des obligations visées à l'article 8, §§ 1er et 3, de la loi relative aux marchés publics.

2^o Lorsque le ministre ou la Commission a connaissance de données officielles d'où il ressort que l'entrepreneur :

a) ne remplit plus les conditions prévues à l'article 4, § 1er, 4^o, a), et 7^o;

b) s'est rendu coupable de fausses déclarations au moment de l'introduction d'une demande d'agrément;

c) n'a pas respecté l'obligation de notification imposée par l'article 17.

§ 2. Lorsque l'entrepreneur, après y avoir été sommé, n'a pas ou n'a que partiellement donné suite dans les soixante jours, à la demande de la Commission de produire, dans le cadre des articles 18 et 19, toutes pièces et tous renseignements qu'elle juge utiles, son agrément est suspendue par le ministre.

§ 3. Le ministre peut, après avis de la Commission, ordonner le retrait d'une ou de plusieurs agréments d'un entrepreneur ou exclure un entrepreneur de marchés publics dans les cas prévus au § 1er, 1^o, b, d et e, et 2^o, a et b.

§ 4. Les mesures applicables conformément aux § 1er, 1^o et 2^o, et § 2 sont proposées au ministre par la Commission au moyen d'un avis motivé, après que l'entrepreneur a eu l'occasion de prendre connaissance des faits qui lui sont imputés et qu'il a eu l'occasion d'être entendu dans ses moyens de défense.

La décision du ministre est motivée et notifiée par lettre recommandée à l'entrepreneur. Elle est également publiée par extrait au *Moniteur belge*. »

L'article 21, consacré aux dérogations à l'obligation de recourir à des entrepreneurs agréés et constituant le chapitre VII, est attaqué en ses alinéas 1er et 3.

Article 21

« Pour les travaux, autres que ceux visés au troisième alinéa, qui seront exécutés ou qui seront subventionnés au moins à raison de 25 p.c., ou qui seront financés, sous quelque forme que ce soit, à raison d'au moins 25 p.c. à charge de leur budget ou à charge du budget d'établissements publics dépendant d'eux, les ministres ou les Exécutifs pourront, moyennant le respect des règles à déterminer par le Roi, et après avis de la Commission, décider par arrêté motivé la dérogation des conditions prévues aux articles 3 et 11.

...

Si les travaux sont exécutés pour le compte de personnes de droit privé, subventionnés ou financés sous quelque forme que ce soit par des personnes de droit public ou par toute autre personne à laquelle s'applique la loi relative aux marchés publics, la dérogation est accordée dans les mêmes conditions par le ministre.

Le pouvoir de dérogation ne peut faire l'objet d'une délégation. »

Les chapitres VIII et IX contiennent, respectivement, des dispositions pénales et finales parmi lesquelles seul l'article 24, alinéa 1er, est attaqué et dispose comme suit :

Article 24

« Les entrepreneurs agréés à la date d'entrée en vigueur de la présente loi conservent leurs agréments jusqu'au moment où leur situation aura été révisée conformément aux modalités et dans les délais fixes par le Roi. »

IV. En droit

— A —

A.1. L'Exécutif régional wallon prend un moyen unique tiré de la violation des articles 107^{quater} de la Constitution et 6, § 1er, VI, alinéas 3 et 4, de la loi spéciale du 8 août 1980 en ce que,

— d'une part (première branche), l'article 4, § 2 et 3, l'article 12, l'article 14, a, l'article 19, § 4, l'article 21, alinéa 1er, et l'article 24, alinéa 1er « réglementent dans les moindres détails l'agrément des entrepreneurs de travaux ou habilite sans limite l'autorité nationale à cet effet »;

— d'autre part (seconde branche), l'article 4, § 3, l'article 6, alinéa 1er, l'article 7, § 3, l'article 8, §§ 1er, 2 et 4, l'article 10, l'article 18, § 2, § 3, 2° et 3°, et § 4, l'article 19, §§ 1er, 2 et 3, et l'article 21, alinéa 3 « réservent au Roi ou au ministre national ayant l'agrément des entrepreneurs dans ses attributions, la compétence de prendre des mesures d'exécution. »

Selon le requérant, il résulterait des dispositions constitutionnelles et spéciales précitées que, en matière d'agrément d'entrepreneurs de travaux, la compétence de l'Etat central devrait se limiter à la fixation des règles générales, à condition en outre qu'elles soient destinées à garantir l'union économique; les Régions seraient compétentes, quant à elles, pour compléter ce cadre général, éventuellement par voie décrétoire, et pour appliquer ces normes nationales et régionales. Par ailleurs, l'Exécutif régional wallon souligne que l'Etat doit respecter la compétence de principe des Régions en matière de politique économique et qu'il ne peut entraver déraisonnablement l'exercice de ces compétences.

A.2.a. Après avoir fait le point sur la réglementation européenne existante, sur l'arrêté-loi du 3 février 1947 remplacé par la loi attaquée, et sur les motifs de ce remplacement, le Conseil des ministres cite certains travaux préparatoires de la loi du 8 août 1980, des références doctrinales et des extraits de la jurisprudence de la Cour relatifs à la portée à donner aux termes « dans le respect du cadre normatif général de l'union économique et de l'unité monétaire » repris à l'article 6, § 1er, VI, alinéa 3, de la loi du 8 août 1980. Selon lui, l'alinéa 4 de la même disposition aurait pour objet de désigner les composants spécifiques du cadre normatif général précité, parmi lesquelles le législateur spécial a fait figurer la matière des marchés publics. Quant à la portée à donner à cette attribution de compétence, il résulterait, toujours selon le Conseil des ministres, des travaux préparatoires cités (exposé des motifs et rapport de la Commission de la Chambre) que l'arrêté-loi du 3 février 1947 (que remplace la loi attaquée) a été considéré comme faisant partie, entre autres dispositions, de la matière « marchés publics » et que « le législateur spécial a conféré à l'autorité nationale la compétence de régler, tant par des lois que par des arrêtés réglementaires, la matière des marchés publics, en tant que celle-ci constitue l'un des « piliers » de l'union économique et monétaire »; les Régions ne pourraient dès lors intervenir que pour ce qui ne relève pas des règles générales en matière de travaux publics.

A.2.b. Quant à la portée à donner aux termes « règles générales », le Conseil des ministres, citant des travaux préparatoires de l'article 6, § 1er, VI, alinéa 3, et les termes « par ou en vertu de la loi » repris à l'alinéa 3 de la disposition précitée, considère que le législateur spécial a entendu viser, comme « règles générales », tant les règles législatives que réglementaires; en ce qui concerne la compétence d'exécution, il distingue tout ce qui concerne la sélection qualitative d'un candidat et ce qui concerne l'attribution d'un marché : tout ce qui concernerait le premier point (examen des demandes d'agrément, attribution, transfert et sanctions) devrait, au nom de l'union économique et afin d'assurer l'égalité entre entrepreneurs, être uniforme et donc être réglé par l'Etat central; par ailleurs, le Conseil des ministres souligne que le législateur national a bien pris en compte les compétences économiques des Régions en faisant siéger les représentants des Communautés et des Régions à la Commission d'agrément.

A.3.a. L'Exécutif régional wallon, quant à lui, commentant les mêmes alinéas 3 et 4 de l'article 6, § 1er, VI, de la loi spéciale du 8 août 1980, s'en réfère à l'exposé des motifs à la Chambre, selon lequel les exceptions à la compétence économiques des Régions devraient être interprétées restrictivement; il souligne que l'alinéa 3 précité, en tant qu'il débute par les termes « à cette fin », implique que « l'autorité nationale ne peut donc intervenir dans les quatre matières énumérées ... que pour garantir l'union économique et l'unité monétaire » et qu'elle ne peut le faire que par des règles générales. Selon le requérant, l'union économique requiert « le jeu normal de la concurrence et la libre circulation des biens et des services sur un territoire déterminé »; s'en référant au système applicable au niveau européen, l'Exécutif régional relève que l'union économique ne postulerait pas une harmonisation totale des règles d'agrément des entrepreneurs, en soulignant que la loi spéciale ne donne d'ailleurs compétence à l'Etat que pour fixer les « règles générales » en la matière.

A.3.b. En ce qui concerne la portée à donner à ces termes, les « règles générales » doivent, selon l'Exécutif régional wallon, s'entendre comme étant les règles de base, les grands principes — en l'espèce, en matière d'agrément des entrepreneurs —, lesquels relèvent de l'Etat central. Par contre, ce sont les Régions qui disposeraient de la compétence normative réglementaire et de toute la compétence d'exécution ou d'application et ce tant des règles nationales que régionales.

Selon l'Exécutif régional wallon, relèveraient donc de l'Etat, au titre de règles générales, le choix d'un régime d'agrément, son cadre général et son champ d'application, les critères généraux d'agrément, de révision et de transfert de celle-ci et les conditions de réciprocité avec les autres Etats C.E.E.

Relèveraient par contre de la Région, outre toute l'exécution du système d'agrément, la détermination des règles et critères précis d'introduction et d'examen des demandes d'agrément, de transfert, de révision, les modalités de dispense des conditions d'agrément, les cas de transfert d'une agrément, la procédure relative aux déclassement, suspension ou retrait d'agrément ainsi que les conditions dans lesquelles des dérogations peuvent être consenties.

- B -

B.1. L'article 6, § 1er, VI, alinéas 3 et 4, de la loi spéciale du 8 août 1980 tel qu'il a été modifié par la loi spéciale du 8 août 1988 dispose :

« En matière économique, les Régions exercent leurs compétences dans le respect des principes de la libre circulation des personnes, biens, services et capitaux et de la liberté de commerce et d'industrie, ainsi que dans le respect du cadre normatif général de l'union économique et de l'unité monétaire, tel qu'il est établi par ou en vertu de la loi, et par ou en vertu des traités internationaux.

A cette fin, l'autorité nationale est compétente pour fixer les règles générales en matière :

1° de marchés publics

(...).

B.2. Contrairement à ce qui vaut pour les matières énumérées plus loin à l'article 6, § 1er, VI, de la loi spéciale, pour lesquelles le législateur national a une compétence exclusive, sa compétence en matière de marchés publics est limitée à la fixation de règles générales, avec comme seul objectif de garantir les principes énumérés au troisième alinéa de cet article.

B.3.a. Ainsi qu'il ressort des travaux préparatoires de la loi spéciale du 8 août 1988 modifiant la loi spéciale du 8 août 1980 (Doc. parl., Chambre, S.E. 1988, n° 516/6, pp. 126-127), par « règles générales en matière de marchés publics », il faut entendre les principes relatifs aux matières réglées par :

- la loi du 14 juillet 1976 relative aux marchés publics de travaux, de fournitures et de services;
- l'arrêté royal du 22 avril 1977 relatif aux marchés publics de travaux, de fournitures et de services;
- l'arrêté ministériel du 10 août 1977 établissant le cahier général des charges des marchés publics de travaux, de fournitures et de services;
- la réglementation en matière d'agrément des entrepreneurs, telle qu'elle est par exemple fixée par l'arrêté-loi du 3 février 1947 organisant l'agrément des entrepreneurs, par l'arrêté royal du 9 août 1982 fixant les mesures d'application de l'arrêté-loi du 3 février 1947 et par l'arrêté ministériel du 13 août 1982 établissant les critères à prendre en considération pour l'examen des demandes d'agrément des entrepreneurs et les conditions d'octroi des dérogations éventuelles.

B.3.b. Comme il a été relevé ci-dessus, la loi du 20 mars 1991 abroge, en son article 23, l'arrêté-loi du 3 février 1947; le remplacement de cette législation a été justifié comme suit dans l'exposé des motifs : « La réglementation en matière d'agrément introduite en vertu de l'arrêté-loi du 3 février 1947 en vue de garantir une bonne exécution des marchés publics de travaux doit, à présent, être révisée. Les évolutions marquant le secteur de la construction et le monde des entrepreneurs ainsi que les récents développements européens *ad hoc* et la nécessité de tenir compte des récentes réformes institutionnelles, sont à la base du présent projet de loi » (Doc. parl., Sénat, 1990-1991, n° 1067/1, p. 1).

Par son objet, la loi du 20 mars 1991 fait partie de la matière des « marchés publics » visée à l'article 6, § 1er, VI, alinéa 4, précité.

B.3.c. En ce qui concerne la portée précise qu'il convient de donner aux termes « règles générales », les travaux préparatoires précités, de même que la référence faite à l'article 6, § 1er, VI, alinéa 4, précité au « cadre normatif général » mentionné au troisième alinéa de la même disposition, impliquent que la détermination, par l'autorité nationale, des principes régissant la matière des marchés publics, peut s'opérer par la voie réglementaire comme par la voie législative.

Les Régions peuvent par ailleurs, ainsi que l'indiquent les mêmes travaux préparatoires, compléter ces principes, y compris par voie normative, afin de mener des politiques adaptées à leurs besoins, pour autant que celles-ci n'aillent pas à l'encontre du cadre normatif défini par l'autorité nationale (Doc. parl., Chambre, S.E. 1988, n° 516/1, p. 10).

B.4. Il résulte de ce qui précède que, en matière d'agrément des entrepreneurs, la répartition des compétences entre l'Etat et les Régions peut être définie comme suit :

- l'autorité nationale est compétente pour adopter les normes, législatives ou réglementaires, établissant les règles générales, dans la mesure nécessaire au maintien de l'union économique et de l'unité monétaire;
- les Régions peuvent compléter ces normes par d'autres et sont en outre seules compétentes pour prendre les mesures d'application individuelles des normes nationales et régionales.

Sur la première branche du moyen

B.5. En cette première branche du moyen, le requérant soutient que la loi du 20 mars 1991 viole l'article 6, § 1er, VI, alinéas 3 et 4, de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980, tel qu'il a été modifié par la loi spéciale du 8 août 1988, en ce que les dispositions attaquées « réglementent dans les moindres détails l'agrément des entrepreneurs de travaux ou habiliter sans raison l'autorité nationale à cet effet ». Le grief est dirigé contre les articles suivants :

- 4, §§ 2 et 3;
- 12;
- 14, a;
- 19, § 4;
- 21, alinéa 1er;
- 24, alinéa 1er.

B.6.a. En matière de marchés publics de travaux, l'exigence d'une agrément préalable des entrepreneurs doit être considérée comme un principe de base; il s'ensuit que l'article 3 de la loi du 20 mars 1991, non attaqué, qui formule cette exigence, doit être considéré comme contenant une règle générale relevant de la compétence de l'autorité nationale en vertu de l'article 6, § 1er, VI, alinéa 4, de la loi spéciale; la compétence d'imposer cette exigence implique celle d'en déterminer les modalités principales.

Sont notamment à considérer comme telles :

- la détermination des conditions d'agrément (article 4, § 1er, non attaqué), de reconnaissance d'équivalence des entrepreneurs (article 6), de transfert (article 12), de révision (article 18), de déclassement, de suspension et de retrait (article 19) des agréments;
- la détermination des règles et critères à prendre en considération lors de l'agrément, de la révision ou du transfert de l'agrément (article 4, § 2);
- la détermination du champ d'application matériel du système d'agrément (article 4, § 3; article 21, alinéa 1er), de son champ d'application temporel et de mesures provisoires (article 24, alinéa 1er; article 10);
- l'institution d'une commission consultative composée d'experts représentant les différents acteurs concernés (article 13, non attaqué), de même que la détermination des missions de cette commission (article 14).

B.6.b. En ce que la branche du moyen fait grief à l'article 14, a, et à l'article 19, § 4, d'habiliter sans limite l'autorité nationale à « réglementer dans les moindres détails l'agrément des entrepreneurs de travaux », elle implique aussi la seconde branche du moyen : l'examen de celle-ci portera donc également sur ces deux articles.

Les avis rendus par la Commission prévue à l'article 13 sont de nature à favoriser une application uniforme du système d'agrément, mais ils ne lient pas l'autorité décisionnelle. La mission consultative qui est confiée à la commission par le législateur national n'empêche pas le législateur décentralisé, d'une part, d'adopter des normes

d'agréation compl ementaires dont la commission devra tenir compte dans ses avis, d'autre part, de subordonner la décision finale à des critères spécifiques, pour autant que ces normes et critères soient compatibles avec les règles générales édictées par l'autorité nationale et n'aillent pas à l'encontre du cadre normatif définissant l'union économique.

B.6.c. Les autres dispositions de la loi du 20 mars 1991 visées dans la première branche du moyen, en tant qu'elles ont pour objet de déterminer, par elles-mêmes ou par habilitation faite au Roi, certaines des modalités du système d'agréation, sont à considérer comme des règles générales au sens de l'article 6,   1er, VI, alinéa 4, de la loi spéciale du 8 août 1980 et dont la portée a été précisée sous B.4.

B.7. Il s'ensuit que la première branche du moyen en tant qu'elle reproche à l'article 4, çà 2 et 3, à l'article 12, à l'article 14, a, à l'article 19, à 4, à l'article 21, alinéa 1er, et à l'article 24, alinéa 1er, « de réglementer dans les moindres détails l'agréation des entrepreneurs de travaux ou d'habiliter sans limite l'autorité nationale à le faire » n'est pas fondée.

Sur la seconde branche du moyen

B.8. Le requérant soutient que la loi du 20 mars 1991 viole l'article 6,   1er, VI, alinéas 3 et 4, de la loi spéciale du 8 août 1980 tel qu'il a été modifié par la loi spéciale du 8 août 1988, en ce que les dispositions attaquées « réservent au Roi ou au ministre national ayant l'agréation des entrepreneurs dans ses attributions la compétence de prendre des mesures d'exécution ». Ce grief est dirigé contre les articles suivants :

- 4, à 3;
- 6, alinéa 1er;
- 7, à 3;
- 8,    1er, 2 et 4;
- 10;
- 18, à 2;
- 18, à 3, 2  et 3 ;
- 18,   4;
- 19, à   1er, 2 et 3;
- 21, alinéa 3.

Ainsi qu'il est précisé sous B.6.b., le grief sera également examiné en ce qui concerne les articles 14, a, et 19,   4.

B.9. Comme il a été conclu sous B.4, les alinéas 3 et 4 de l'article 6,   1er, VI, n'attribuent pas à l'Etat la compétence d'adopter les mesures d'application individuelles des normes en matière d'agréation des entrepreneurs, mesures qui relèvent de la compétence des Régions.

B.10. L'article 4, à 3, l'article 7,   3, et l'article 18, à 2, contiennent diverses dispositions habilitant le Roi, respectivement, à préciser les conditions de dispense d'agréation pour certaines personnes de droit public, à fixer le montant total des travaux pouvant être exécutés simultanément et à décider la révision générale des agr ations; ces différents points doivent être considérés comme des modalités importantes du système d'agréation mis en place par le législateur, dont il a pu préférer confier la réalisation au Roi plutôt que de les régler directement.

Les mesures adoptées par le Roi sur la base des habilitations contenues dans les articles 7, à 3, et 18, à 2, ne constituent pas des mesures individuelles d'application de la réglementation en matière d'agréation des entrepreneurs de travaux publics.

Quant à l'article 4, à 3, il doit être interprété comme autorisant le Roi à déterminer des catégories de personnes de droit public qui peuvent être dispensées des conditions du paragraphe 1er, et non comme habilitant le Roi à prendre des mesures individuelles de dispense.

Les habilitations portées par l'article 4, à 3, l'article 7,   3, et l'article 18, à 2, ne violent pas l'article 6,   1er, VI, alinéas 3 et 4, de la loi spéciale du 8 août 1980. Il s'ensuit que le moyen en sa seconde branche, en ce qu'elle vise ces articles, n'est pas fondé.

B.11. Quant aux autres dispositions de la loi du 20 mars 1991 citées dans la seconde branche du moyen, elles habilitent le ministre national ayant l'agréation des entrepreneurs dans ses attributions, selon le cas, à prendre l'initiative (article 18, à 3, 2  et 3  et à 4) de révisions individuelles d'agréation ou à prendre les mesures individuelles que requiert l'application de cette législation (article 6, alinéa 1er, article 8,    1er, 2 et 4, article 10, article 19,    1er, 2 et 3, et article 21, alinéa 3).

De telles mesures relèvent de la compétence des Régions et ne peuvent être considérées comme des règles générales au sens de l'article 6,   1er, VI, alinéa 4, de la loi spéciale du 8 août 1980; en tant qu'elles concernent le ministre national, ces dispositions sont entachées d'excès de compétence.

B.12. L'article 14, a, qui confie à la commission la mission de donner son avis au ministre sur les demandes d'agréation, d'agréation provisoire et les révisions est, par son contenu, lié aux articles 8 et 10 — il rappelle une tâche que ces deux articles confient déjà à la commission — et à l'article 18, çà 3 et 4. Cette disposition est entachée d'excès de compétence en ce qu'elle concerne un ministre national.

B.13. L'article 19, à 4, fixe des modalités d'application des    1er et 2 en précisant notamment que les mesures qui y sont prévues sont proposées au ministre par la commission : en tant qu'il concerne le ministre national, le paragraphe 4 est lié aux    1er et 2; il est, comme ces derniers et dans les mêmes limites, entaché d'excès de compétence.

B.14. Toutefois, afin de permettre que l'agréation des entrepreneurs de travaux soit réglée sans interruption, il y a lieu, en application de l'article 8, alinéa 2, de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage, de maintenir les effets des dispositions annulées de la loi pendant un délai raisonnable.

Par ces motifs,

La Cour

1. Annule dans la loi du 20 mars 1991 organisant l'agréation d'entrepreneurs de travaux l'article 6, alinéa 1er, l'article 8,    1er, 2 et 4, l'article 10, l'article 14, a, l'article 18, à 3, 2  et 3 , et à 4, l'article 19 et l'article 21, alinéa 3, en tant qu'ils concernent le ministre national qui a l'agréation des entrepreneurs dans ses attributions;

2. Décide que les dispositions annulées de la loi ont effet jusqu'au 31 décembre 1993 au plus tard;

3. Rejette le recours en ce qu'il est dirigé contre l'article 4, à 3, sous la réserve d'interprétation précisée sous B.10;

4. Rejette le recours pour le surplus.

Ainsi prononcé en langue française, en langue néerlandaise et en langue allemande, conformément à l'article 65 de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage par le siège précité dans lequel le juge K. Blanckaert, légitimement empêché, a été remplacé pour le présent prononcé par le juge L.P. Suetens, à l'audience publique du 23 décembre 1992.

Le greffier,

H. Van der Zwahlen.

Le président,

D. André.

ARBITRAGEHOF

Arrest nr. 79/92 van 23 december 1992

Rolnummer 331

In zake : het beroep tot gedeeltelijke vernietiging van de wet van 20 maart 1991 houdende regeling van de erkenning van aannemers van werken, ingesteld door de Waalse Gewestexecutieve.

Het Arbitragehof,

samengesteld uit voorzitter D. André en waarnemend voorzitter F. Debaedts, en de rechters K. Blanckaert, H. Boel, L. François, P. Martens en Y. de Wasseige, bijgestaan door de griffier H. Van der Zwalmen, onder voorzitterschap van voorzitter D. André,

wijst na beraad het volgende arrest :

I. Onderwerp van het beroep

Bij verzoekschrift van 4 oktober 1991, naar het Hof gezonden bij op dezelfde dag ter post aangetekende brief en ter griffie ontvangen op 7 oktober 1991, vordert de Waalse Gewestexecutieve, vertegenwoordigd door haar voorzitter, met ambtswoning te 5100 Namen, rue Mazy 25-27, de vernietiging van artikel 4, § § 2 en 3, artikel 6, eerste lid, artikel 7, § 3, artikel 8, § § 1, 2 en 4, artikel 10, artikel 12, artikel 14, « eerste lid », artikel 18, § 2, § 3, 2° en 3°, en § 4, artikel 19, artikel 21, eerste en derde lid, en artikel 24, eerste lid, van de wet van 20 maart 1991 houdende regeling van de erkenning van aannemers van werken, bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 6 april 1991.

II. Rechtspleging

Bij beschikking van 7 oktober 1991 heeft de voorzitter in functie de rechters van de zetel aangewezen conform de artikelen 58 en 59 van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Arbitragehof.

De rechters-verslaggevers hebben geoordeeld dat er ten deze geen reden was om de artikelen 71 en volgende van de voormelde bijzondere wet toe te passen.

Overeenkomstig artikel 76 van de voormelde wet is van het beroep kennisgegeven bij op 24 oktober 1991 ter post aangetekende brieven, die op 25 en 26 oktober 1991 aan de geadresseerden ter hand zijn gesteld.

Het bij artikel 74 van de voormelde bijzondere wet voorgeschreven bericht is in het *Belgisch Staatsblad* van 26 oktober 1991 bekendgemaakt.

De Ministerraad, vertegenwoordigd door de Eerste Minister, met ambtswoning te 1000 Brussel, Wetstraat 16, heeft bij op 8 december 1991 ter post aangetekende brief een memorie ingediend.

Overeenkomstig artikel 89 van de organieke wet is een afschrift van die memorie overgezonden bij op 13 januari 1992 ter post aangetekende brief, die op 14 januari 1992 aan de geadresseerde ter hand is gesteld.

De Waalse Gewestexecutieve heeft bij op 14 februari 1992 ter post aangetekende brief een memorie van antwoord ingediend.

Bij beschikkingen van 6 maart 1992 en 15 september 1992 heeft het Hof de termijn waarbinnen het arrest dient te worden gewezen, verlengd tot respectievelijk 4 oktober 1992 en 4 april 1993.

Bij besluit van 15 september 1992 heeft het Hof beslist dat ten gevolge van de inruststelling van voorzitter I. Pétry en de benoeming van J. Wathelet tot voorzitter, rechter Y. de Wasseige in de zetel de plaats zal innemen die oorspronkelijk aan J. Wathelet was toegewezen.

Bij beschikking van 27 oktober 1992 heeft het Hof de zaak in gereedheid verklaard en bepaald dat de zaak voorkomt op de terechtzitting van 26 november 1992.

Van die beschikking is aan de partijen kennisgegeven en zij zijn, evenals hun advocaten, van de datum van de terechtzitting op de hoogte gebracht bij op 28 oktober 1992 ter post aangetekende brieven, die op 29 oktober 1992 aan de geadresseerden ter hand zijn gesteld.

Ten gevolge van de inruststelling van voorzitter J. Wathelet op 19 november 1992, vervulde destijds D. André de functie van voorzitter; bij beschikking van 26 november 1992 heeft rechter F. Debaedts, waarnemend voorzitter in functie als gevolg van de verhindering van voorzitter J. Delva, rechter P. Martens aangeduid om de zetel aan te vullen en heeft hij vastgesteld dat rechter Y. de Wasseige rechter D. André als verslaggever vervangt.

Op de terechtzitting van 26 november 1992 :

— zijn verschenen :

Mr. M. Mahieu, advocaat bij de balie te Brussel, voor de Ministerraad;

Mr. V. Thiry, advocaat bij de balie te Luik, voor de Waalse Gewestexecutieve;

— hebben de rechters Y. de Wasseige en H. Boel verslag uitgebracht;

— zijn de voornoemde advocaten gehoord;

— is de zaak in beraad genomen.

De rechtspleging is gevoerd conform de artikelen 62 en volgende van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Arbitragehof, die betrekking hebben op het gebruik van de talen voor het Hof.

III. De wet van 20 maart 1991 en de aangevochten bepalingen

De wet van 20 maart 1991 regelt de erkenning van aannemers van werken en heft de besluitwet van 3 februari 1947 over hetzelfde onderwerp op.

Hoofdstuk I (artikelen 1 en 2) bepaalt de toepassingsfeer van de wet.

Hoofdstuk II (artikelen 3 tot 11) bepaalt de opdrachten die enkel aan erkende aannemers mogen worden gegund (artikel 3), stelt de voorwaarden en modaliteiten voor erkenning vast (artikelen 4 tot 7 en artikel 11) en regelt de procedure voor het verlenen van de definitieve of voorlopige erkenningen (artikelen 8 tot 10). Het beroep is gericht tegen de artikelen 4, § § 2 en 3, artikel 6, eerste lid, artikel 7, § 3, artikel 8, § § 1, 2 en 4, en artikel 10, die bepalen wat volgt :

Artikel 4, § § 2 en 3

« § 2. De Koning bepaalt de regelen en de criteria die in aanmerking worden genomen bij het indienen en het onderzoek van de erkenningsaanvragen, de herzieningen, de aanvragen tot overdracht van erkenning en bij de beoordeling van de bewijzen voorgelegd met toepassing van artikel 3, § 1, 2°. Op basis van deze bewijzen zal worden vastgesteld of aan de voorwaarden van § 1 is voldaan.

De Minister bepaalt welke documenten daartoe moeten worden voorgelegd.

§ 3. De Koning kan, volgens de modaliteiten die Hij bepaalt, en na advies van de Commissie, bepaalde publiekrechtelijke personen vrijstellen van de voorwaarden van § 1, die onverenigbaar zijn met de aard van deze personen. »

Artikel 6, eerste lid

« Een opdracht voor aanneming van werken kan pas worden gegund aan een niet-erkend aannemer die de bewijzen, bedoeld in artikel 3, § 1, 2°, voorlegt of zich beroept op een inschrijving op de officiële lijst van de erkende aannemers in een andere Lid-Staat van de Europese Gemeenschap, nadat de Minister, op verzoek van de opdrachtgever en na advies van de Commissie, heeft beslist dat voldaan is aan de erkenningsvoorwaarden bepaald in artikel 4, § 1, respectievelijk aan de vereisten inzake gelijkwaardigheid van een erkenning bedoeld in artikel 5. »

Artikel 7, § 3

« De Koning bepaalt het totaal bedrag van al de werken, zowel openbare als private, die door dezelfde aannemer gelijktijdig mogen uitgevoerd op het ogenblik van het gunnen van de opdracht. »

Artikel 8, §§ 1, 2 en 4

« § 1. De erkenning wordt, op verzoek van de aannemer, door de Minister verleend na advies van de Commissie.

§ 2. De erkenning in de laagste klasse wordt door de Minister, na advies van de Commissie, verleend aan de aannemer die erom verzoekt en het bewijs levert dat hij aan de voorwaarden voldoet bedoeld in artikel 4, § 1, 1°, 2°, 3°, 4° en 7°.

§ 4. De erkenning blijkt uit een getuigschrift afgegeven door de Minister. Dat getuigschrift vermeldt het nr. van inschrijving in een register met betrekking tot de klasse van erkenning in een categorie of ondercategorie van werken, alsook de datum waarop de erkenning verkregen werd. »

Artikel 10

« De Minister kan na advies van de Commissie, onder de voorwaarden en volgens de regels bij koninklijk besluit bepaald, een voorlopige erkenning verlenen aan een aannemer voor elke categorie of ondercategorie van activiteiten uitgeoefend sinds minder dan vijf jaar.

De voorlopige erkenning is twintig maanden geldig. Ze kan op verzoek van de betrokkene tweemaal worden verlengd, telkens met een zelfde termijn van twintig maanden. »

Hoofdstuk III (artikel 12) machtigt de Koning de wijze van overdracht van een erkenning vast te stellen; het beroep is ook tegen die bepaling gericht, die als volgt is geformuleerd :

Artikel 12

« De Koning bepaalt in welke gevallen van overname, van fusie, van splitsing en van wijziging van de rechtspersoonlijkheid de overdracht van een erkenning van een natuurlijke persoon of rechtspersoon kan plaatsvinden. »

Hoofdstuk IV (artikelen 13 tot 17) richt een erkenningscommissie op, bepaalt de samenstelling ervan (artikel 13), de opdrachten (artikel 14) en de werkingsmodaliteiten (artikelen 15 tot 17). In dat hoofdstuk wordt enkel artikel 14, a, door het beroep beoogd.

Artikel 14

« De Commissie heeft als opdracht :

a) het geven van advies aan de Minister betreffende alle aanvragen tot erkenning, tot voorlopige erkenning en alle herzieningen van een erkenning. »

Hoofdstuk V is gewijd aan de herziening van de erkenning en omvat één enkel artikel (artikel 18); het beroep is gericht tegende §§ 2, 3, 2° en 3°, en § 4, van dat artikel, dat bepaalt wat volgt :

Artikel 18

« § 1. Elke erkenning blijft slechts gelden tot op het ogenblik van de herziening ervan.

§ 2. De Koning kan steeds beslissen tot een algemene herziening van alle erkenningen van alle aannemers.

§ 3. Tot individuele herziening van alle erkenningen van een aannemer wordt overgegaan :

1° om de vijf jaar en voor het eerst na een periode van vijf jaar te rekenen van het verkrijgen van de eerste erkenning;

2° op initiatief van de Minister of van de Commissie, wanneer zij kennis hebben van gegevens waaruit blijkt dat de aannemer niet meer voldoet aan de voorwaarden gesteld in artikel 4, § 1, 1°, 2°, 3°, 5° en 6°;

3° op initiatief van de Minister of van de Commissie bij wijziging van de rechtspersoon, maatschappelijke vorm en bij stopzetting van de activiteit van de aannemer;

§ 4. Tot individuele herziening van één of meerdere erkenningen van een aannemer kan worden overgegaan, op initiatief van de Minister of van de Commissie, bij elke wijziging, uitbreiding of overdracht van een erkenning, uitgezonderd bij aanvragen tot het verkrijgen van een voorlopige erkenning. »

Hoofdstuk VI (artikelen 19 en 20) bepaalt de gevallen waarin kan worden beslist tot klasseverlaging, schorsing en intrekking van de erkenning en stelt de modaliteiten ervan vast; het beroep is enkel gericht tegen artikel 19, dat bepaalt wat volgt :

Artikel 19

« § 1. De Minister kan, na advies van de Commissie, de klasseverlaging of de schorsing van een of meerdere erkenningen van een aannemer uitspreken :

1° Wanneer door de opdrachtgevers van werken in de zin van artikel 2 bij de Commissie een klacht wordt ingediend die betrekking heeft op een erkend aannemer en waarbij deze een van de volgende feiten ten laste wordt gelegd :

a) niet-naleving van de voorwaarden der gesloten overeenkomsten;

b) grove fout in de uitvoering van de werken;

c) afgifte van valse verklaringen bij het verstrekken van inlichtingen in het raam van de beoordeling van de voorwaarden die bij het gunnen van de opdracht werden gesteld;

d) niet-naleving van het in artikel 7 van de wet betreffende de overheidsopdrachten gestelde verbod van verstandhouding;

e) het niet-nakomen tijdens de uitvoering van een overheidsopdracht van een van de verplichtingen bedoeld in artikel 8, §§ 1 en 3, van de wet betreffende de overheidsopdrachten.

2° Wanneer de Minister of de Commissie kennis heeft van officiële gegevens waaruit blijkt dat de aannemer :

a) niet meer voldoet aan de voorwaarden vermeld onder artikel 4, § 1, 4°, a), en 7°;

b) valse verklaringen heeft afgelegd ter gelegenheid van het indienen van een aanvraag tot erkenning;

c) de in artikel 17 voorgeschreven meldingsplicht niet heeft nageleefd.

§ 2. Wanneer de aannemer, na daartoe te zijn aangemaand, binnen een termijn van zestig dagen, geen of onvolledig gevolg heeft gegeven aan het verzoek van de Commissie tot overlegging in het raam van de artikelen 18 en 19 van alle nuttig geachte inlichtingen en bescheiden, wordt zijn erkenning door de Minister geschorst.

§ 3. De Minister kan, na advies van de Commissie, de intrekking van een of meer erkenningen van een aannemer uitspreken of een aannemer uitsluiten van overheidsopdrachten in de gevallen bepaald bij § 1, 1^o, b, d en e, en 2^o, a en b.

§ 4. De overeenkomstig § 1, 1^o en 2^o, en § 2 toe te passen maatregelen worden door de Commissie in een met redenen omkleed advies aan de Minister voorgesteld, nadat de aannemer kennis heeft kunnen nemen van de hem ten laste gelegde feiten en in de mogelijkheid gesteld werd om in zijn verweermiddelen gehoord te worden.

De beslissing van de Minister wordt met redenen omkleed en aan de aannemer betekend per aangetekend schrijven. Zij wordt tevens bij uittreksel bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

In artikel 21, dat gewijd is aan de afwijkingen van de verplichting om een beroep te doen op erkende aannemers en dat hoofdstuk VII vormt, worden het eerste en het derde lid aangevochten.

Artikel 21

« Voor werken andere dan bedoeld in het derde lid, die zullen worden uitgevoerd of die voor ten minste 25 pct. zullen worden gesubsidieerd of in gelijk welke vorm voor ten minste 25 pct. worden gefinancierd ten laste van hun begroting of ten laste van de begroting van de openbare instellingen die van hen afhangen, kunnen de Ministers of de Executieven, met inachtneming van de door de Koning te bepalen regelen, na advies van de Commissie en bij een met redenen omkleed besluit, bepalen dat er zal worden afgeweken van de in artikelen 3 en 11 voorziene voorwaarden.

Wanneer de werken in opdracht van privaatrechtelijke personen worden uitgevoerd, gesubsidieerd of in gelijk welke vorm worden gefinancierd door publiekrechtelijke personen of door gelijk welke persoon waarop de wet betreffende de overheidsopdrachten van toepassing is, wordt de afwijking onder dezelfde voorwaarden toegestaan door de Minister.

De bevoegdheid om de afwijking toe te staan kan niet worden overgedragen. »

De hoofdstukken VIII en IX omvatten respectievelijk strafbepalingen en slotbepalingen, waarvan enkel artikel 24, eerste lid, wordt aangevochten, dat bepaalt wat volgt :

Artikel 24

« De aannemers die erkend zijn op de datum van inwerkingtreding van deze wet behouden hun erkenningen totdat hun toestand herzien zal zijn overeenkomstig de modaliteiten en binnen de termijnen bepaald door de Koning. »

IV. In rechte

— A —

A.1. De Waalse Gewestexecutieve leidt één enkel middel af uit de schending van de artikelen 107 *quater* van de Grondwet en 6, § 1, VI, derde en vierde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 doordat,

— enerzijds (eerste onderdeel), artikel 4, §§ 2 en 3, artikel 12, artikel 14, a, artikel 19, § 4, artikel 21, eerste lid, en artikel 24, eerste lid « tot in de kleinste details de erkenning van aannemers van werken regelen of de nationale overheid daartoe zonder enige beperking machtigen »;

— anderzijds (tweede onderdeel), artikel 4, § 3, artikel 6, eerste lid, artikel 7, § 3, artikel 8, §§ 1, 2 en 4, artikel 10, artikel 18, § 2, § 3, 2^o en 3^o, en § 4, artikel 19, §§ 1, 2 en 3, en artikel 21, derde lid « aan de Koning of aan de Nationale Minister die bevoegd is voor de erkenning van de aannemers, het nemen van de uitvoeringsmaatregelen voorbehouden ».

Volgens de verzoekende partij zou uit de voormelde grondwettelijke en bijzondere bepalingen voortvloeien dat, inzake de erkenning van aannemers van werken, de bevoegdheid van de Staat zou moeten worden beperkt tot de vaststelling van de algemene regels, op voorwaarde bovendien dat zij bedoeld zijn om de economische unie te waarborgen; de Gewesten van hun kant zouden bevoegd zijn om dat algemeen kader aan te vullen, eventueel bij decreet, en om die nationale en gewestelijke normen toe te passen. Voor het overige beklemtoont de Waalse Gewestexecutieve dat de Staat de principiële bevoegdheid van de Gewesten inzake het economisch beleid moet naleven en dat hij de uitoefening van die bevoegdheid niet op onredelijke wijze mag belemmeren.

A.2.a. Na de stand van zaken te hebben opgemaakt betreffende de bestaande Europese reglementering, de besluitwet van 3 februari 1947 die door de aangevochten wet is vervangen, en de redenen van die vervanging, citeert de Ministerraad sommige passages uit de parlementaire voorbereiding van de wet van 8 augustus 1988, referenties aan de rechtsleer en uittreksels uit de rechtspraak van het Hof betreffende de draagwijdte die moet worden verleend aan de in artikel 6, § 1, VI, derde lid, van de wet van 8 augustus 1980 vervatte zinsnede « met inachtneming van het algemeen normatief kader van de economische unie en de monetaire eenheid ». Volgens hem zou het vierde lid van diezelfde bepaling tot doel hebben de specifieke onderdelen van het voormeld algemeen normatief kader aan te geven, waarbij de bijzondere wetgever de aangelegenheid « overheidsopdrachten » heeft ingedeeld. Betreffende de draagwijdte die aan die bevoegdheidstoewijzing moet worden gegeven, zou, steeds volgens de Ministerraad, uit de geciteerde parlementaire voorbereiding (memorie van toelichting en verslag van de Kamercommissie) blijken dat de besluitwet van 3 februari 1947 (die de bestreden wet vervangt), net zoals andere bepalingen, werd beschouwd als onderdeel van de aangelegenheid « overheidsopdrachten » en dat « de bijzondere wetgever aan de nationale overheid de bevoegdheid heeft toegekend om zowel door wetten als door verordenende besluiten de aangelegenheid van de overheidsopdrachten te regelen, in zoverre ze één van de pijlers is van de economische unie en de monetaire eenheid ». De Gewesten zouden derhalve slechts mogen ingrijpen in wat niet onder die algemene regels inzake openbare werken valt.

A.2.b. Betreffende de draagwijdte die aan de woorden « algemene regels » dient te worden gegeven, citeert de Ministerraad de parlementaire voorbereiding van artikel 6, § 1, VI, derde lid, en de woorden « door of krachtens de wet », vervat in het derde lid van de voormelde bepaling. Hij stelt dat de bijzondere wetgever de bedoeling had zowel de wettelijke als de verordenende regels als « algemene regels » te beschouwen. Betreffende de uitvoeringsbevoegdheid, maakt hij een onderscheid tussen alles wat op de kwalitatieve selectie van een kandidaat betrekking heeft en wat met de toekenning van een opdracht verband houdt. In verband met het eerste punt (onderzoek van de aanvragen tot erkenning, toekenning, overdracht en sancties) zou alles eenvormig moeten zijn en derhalve door de centrale Staat worden geregeld om de economische unie en de gelijkheid tussen de ondernemers te waarborgen. De Ministerraad onderstreept overigens dat, door de vertegenwoordigers van de Gemeenschappen en de Gewesten in de Commissie voor erkenning te laten zetelen, de nationale wetgever de economische bevoegdheden van de Gewesten wel degelijk in aanmerking heeft genomen.

A.3.a. Bij haar bespreking van hetzelfde derde en vierde lid van artikel 6, § 1, VI, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, baseert de Waalse Gewestexecutieve zich, van haar kant, op de memorie van toelichting aan de Kamer, volgens welke de uitzonderingen op de economische bevoegdheid van de Gewesten op restrictieve wijze zouden moeten worden uitgelegd. Zij onderstreept dat uit het voormelde derde lid, in zoverre het begint met de woorden « met dit doel », voortvloeit dat « De nationale overheid (...) in de vier aangelegenheden die in dat lid zijn opgesomd (...) slechts kan optreden om de economische unie en de monetaire eenheid te waarborgen » en zij dat slechts mag doen door middel van algemene regels. Volgens de verzoeker vereist de economische unie « het normale spel van de concurrentie en het vrije verkeer van goederen en diensten op een bepaald grondgebied »; de

Gewestexecutieve verwijst naar het stelsel dat op Europees vlak van toepassing is en betoogt dat de economische unie geen volledige harmonisering van de regels voor de erkenning van de aannemers vereist; daarbij beklemtoont zij dat de bijzondere wet aan de Staat trouwens enkel de bevoegdheid geeft om de « algemene regels » terzake vast te stellen.

A.3.b. Betreffende de draagwijdte die aan de woorden « algemene regels » moet worden gegeven, is de Waalse Gewestexecutieve van mening dat ze moeten worden opgevat als de basisregels, de grote principes — ten deze inzake erkenning van aannemers —, waarvoor de centrale Staat bevoegd is. Het zijn daarentegen de Gewesten die zouden beschikken over de verordenende normatieve bevoegdheid en de volledige uitvoerings- of toepassingsbevoegdheid ten aanzien van zowel de nationale als de gewestelijke regels.

Als algemene regels zouden volgens de Waalse Gewestexecutieve tot de bevoegdheid van de Staat behoren : de keuze van een stelsel van erkenning, het algemeen kader en het toepassingsgebied ervan, de algemene criteria voor erkenning, herziening en overdracht van erkenning en de wederkerigheidsvoorwaarden met de andere E.E.G.-Lid-Statens.

Daarentegen zouden tot de bevoegdheid van het Gewest behoren, naast de volledige tenuitvoerlegging van het erkenningsstelsel : de vastlegging van de precieze regels en criteria voor indiening en onderzoek van de aanvragen voor erkenning, overdracht, herziening, de modaliteiten van vrijstelling van de erkenningsvoorwaarden, de gevallen van overdracht van een erkenning, de procedure betreffende de klasseverlaging, schorsing of intrekking van een erkenning, alsook de voorwaarden onder welke afwijkingen kunnen worden toegestaan,

— B —

B.1. Artikel 6, § 1, VI, derde en vierde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, zoals gewijzigd bij de bijzondere wet van 8 augustus 1988, bepaalt :

« In economische aangelegenheden oefenen de Gewesten hun bevoegdheden uit met inachtneming van de beginselen van het vrije verkeer van personen, goederen, diensten en kapitalen en van de vrijheid van handel en nijverheid, alsook met inachtneming van het algemeen normatief kader van de economische en monetaire eenheid, zoals vastgesteld door of krachtens de wet, en door of krachtens de internationale verdragen.

De nationale overheid is met dit doel bevoegd om algemene regels vast te stellen inzake :

1° de overheidsopdrachten;

(...).

B.2. In tegenstelling tot wat geldt voor de aangelegenheden die verder in artikel 6, § 1, VI, van de bijzondere wet worden genoemd en waarvoor de nationale wetgever een exclusieve bevoegdheid heeft, is zijn bevoegdheid inzake overheidsopdrachten beperkt tot het vaststellen van algemene regels met het enkele doel de in het derde lid van dat artikel opgesomde beginselen te waarborgen.

B.3.a. Zoals uit de parlementaire voorbereiding van de bijzondere wet van 8 augustus 1988 tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 blijkt (Gedr. St., Kamer, B.Z. 1988, nr. 516/6, pp. 126-127), wordt onder de « algemene regels inzake overheidsopdrachten » verstaan, de beginselen die betrekking hebben op de aangelegenheden geregeld door :

— de wet van 14 juli 1976 betreffende de overheidsopdrachten voor aanneming van werken, leveringen en diensten;

— het koninklijk besluit van 22 april 1977 betreffende de overheidsopdrachten voor aanneming van werken, leveringen en diensten;

— het ministerieel besluit van 10 augustus 1977 houdende vaststelling van de algemene aannemingsvoorwaarden van de overheidsopdrachten van werken, leveringen en diensten;

— de reglementering inzake erkenning van de aannemers, zoals die bijvoorbeeld is vastgesteld door de besluitwet van 3 februari 1947 houdende regeling van de erkenning der aannemers, door het koninklijk besluit van 9 augustus 1982 tot vaststelling van de toepassingsmaatregelen van de besluitwet van 3 februari 1947, en door het ministerieel besluit van 13 augustus 1982 tot vaststelling van de in aanmerking te nemen criteria voor het onderzoek van de erkenningsaanvragen der aannemers en van de voorwaarden voor de toekenning van eventuele afwijkingen.

B.3.b. Zoals hierboven is gesteld, heft de wet van 20 maart 1991, in haar artikel 23, de besluitwet van 3 februari 1947 op; in de memorie van toelichting is de vervanging van die wetgeving als volgt verantwoord : « De erkenningsreglementering, ingevoerd krachtens de besluitwet van 3 februari 1947, met het doel een waarborg te verstrekken voor een goede uitvoering van overheidswerken is vandaag aan herziening toe. De snelle evoluties die de bouwsector en de aannemerswereld kenmerken, alsook de recente Europese ontwikkelingen *ad hoc* en de noodzakelijke vertaling van de gevolgen van de recente institutionele hervormingen, liggen aan de basis van onderhavig wetsontwerp » (Gedr. St., Senaat, 1990-1991, nr. 1067/1, p. 1).

De wet van 20 maart 1991 valt, door haar onderwerp, onder de in het voormelde artikel 6, § 1, VI, vierde lid, beoogde aangelegenheid van de « overheidsopdrachten ».

B.3.c. Wat de juiste draagwijdte betreft die dient te worden gegeven aan de termen « algemene regels », houden de voormelde parlementaire voorbereiding evenals de referentie in het voormelde artikel 6, § 1, VI, vierde lid, aan « het algemeen normatief kader » beoogd in het derde lid van dezelfde bepaling, in dat de vaststelling, door de nationale overheid, van de beginselen die de aangelegenheden van de overheidsopdrachten regelen, kan gebeuren zowel langs reglementaire als langs wettelijke weg.

De Gewesten kunnen overigens, zoals uit dezelfde parlementaire voorbereiding blijkt, die beginselen vervolledigen, ook via normatieve weg, teneinde een beleid te voeren dat is aangepast aan hun behoeften, voor zover het niet strijdig is met het normatief kader bepaald door de nationale overheid. (Gedr. St. Kamer, B.Z. 1988, nr. 516/1, p. 10).

B.4. Uit wat voorafgaat volgt dat de verdeling van de bevoegdheden tussen de Staat en de Gewesten inzake de erkenning van aannemers als volgt kan worden omschreven :

— de nationale overheid is bevoegd om de wettelijke of verordenende normen uit te vaardigen die de algemene regels vastleggen, voor zover als nodig is om de economische unie en monetaire eenheid in stand te houden;

— de Gewesten kunnen die normen aanvullen met andere normen en zijn bovendien als enige bevoegd om de individuele maatregelen voor de toepassing van de nationale en gewestelijke normen te nemen.

Over het eerste onderdeel van het middel

B.5. In het eerste onderdeel van het middel voert de verzoekende partij aan dat de wet van 20 maart 1991 artikel 6, § 1, VI, derde en vierde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, zoals gewijzigd bij de bijzondere wet van 8 augustus 1988, schendt doordat de aangevochten bepalingen « tot in de kleinste details de erkenning van de aannemers van werken regelen of de nationale overheid daartoe zonder enige beperking machtigen ». De grief is gericht tegen de volgende artikelen :

— 4, §§ 2 en 3;

— 12;

— 14, a;

— 19, § 4;

— 21, eerste lid,

— 24, eerste lid.

B.6.a. Inzake overheidsopdrachten voor werken dient de vereiste van een voorafgaande erkenning van de aannemers als een basisbeginsel te worden beschouwd; daaruit volgt dat artikel 3 van de wet van 20 maart 1991, niet aangevochten, dat die vereiste formuleert, moet worden beschouwd als een algemene regel inhoudend, die krachtens artikel 6, § 1, VI, vierde lid, van de bijzondere wet onder de bevoegdheid van de nationale overheid valt; de bevoegdheid om een dergelijke vereiste op te leggen, houdt de bevoegdheid in om de voornaamste modaliteiten ervan vast te stellen.

Als zodanig moeten onder meer worden beschouwd :

- de vaststelling van de voorwaarden van de erkenning (artikel 4, § 1, niet aangevochten), van de erkenning van de gelijkwaardigheid van de aannemers (artikel 6), van de overdracht (artikel 12), van de herziening (artikel 18), van de klasseverlaging, de schorsing en de intrekking (artikel 19) van de erkenningen;
- de vaststelling van de regels en criteria die bij de erkenning, de herziening of de overdracht van de erkenning in acht moeten worden genomen (artikel 4, § 2);
- de vaststelling van de materiële toepassingsfeer van het erkenningsstelsel (artikel 4, § 3; artikel 21, eerste lid), van de toepassing in de tijd en van voorlopige maatregelen (artikel 24, eerste lid; artikel 10);
- de oprichting van een adviescommissie, samengesteld uit deskundigen die de verschillende betrokken partijen vertegenwoordigen (artikel 13, niet aangevochten), evenals de vaststelling van de opdrachten van die commissie (artikel 14).

B.6.b. In zoverre het onderdeel van het middel artikel 14, a, en artikel 19, § 4, verwijt de nationale overheid op onbeperkte wijze te machtigen om « tot in de kleinste details de erkenning van aannemers van werken te regelen », heeft het eveneens betrekking op het tweede onderdeel; het onderzoek van dat tweede onderdeel zal dan ook die twee artikelen omvatten.

De adviezen van de commissie bedoeld in artikel 13 kunnen een eenvormige toepassing van het erkenningsstelsel bevorderen, maar zij binden de beslissingsbevoegde overheid niet. Deadviserende opdracht die door de nationale wetgever aan de commissie is toevertrouwd, belet de decreetgever niet, enerzijds, aanvullende erkenningsnormen aan te nemen waarmee de commissie rekening moet houden in haar adviezen, anderzijds, de eindbeslissing afhankelijk te stellen van specifieke criteria, voor zover die normen en criteria bestaanbaar zijn met de door de nationale overheid uitgevaardigde algemene regels en voor zover zij niet strijdig zijn met het normatief kader dat de economische unie bepaalt.

B.6.c. De overige bepalingen van de wet van 20 maart 1991 beoogd in het eerste onderdeel van het middel, voor zover zij zelf of door machtiging van de Koning als voorwerp hebben sommige modaliteiten van het erkenningsstelsel vast te stellen, dienen te worden beschouwd als algemene regels in de zin van artikel 6, § 1, VI, vierde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 en waarvan de draagwijdte onder B.4 is gepreciseerd.

B.7. Daaruit volgt dat het eerste onderdeel van het middel, in zoverre het artikel 4, §§ 2 en 3, artikel 12, artikel 14, a, artikel 19, § 4, artikel 21, eerste lid, en artikel 24, eerste lid, verwijt « tot in de kleinste details de erkenning van aannemers van werken te regelen of de nationale overheid daartoe zonder enige beperking te machtigen » niet-gegrond is.

Over het tweede onderdeel van het middel

B.8. De verzoekende partij betoogt dat de wet van 20 maart 1991 artikel 6, § 1, VI, derde en vierde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, zoals gewijzigd bij de bijzondere wet van 8 augustus 1988, schendt doordat de aangevochten bepalingen « aan de Koning of aan de nationale minister die bevoegd is om erkenningen aan aannemers te verlenen, de bevoegdheid voorbehouden om uitvoeringsmaatregelen te nemen ». Die grief is tegen de volgende artikelen gericht :

- 4, § 3;
- 6, eerste lid;
- 7, § 3;
- 8, §§ 1, 2 en 4;
- 10;
- 18, § 2;
- 18, § 3, 2° en 3°;
- 18, § 4;
- 19, §§ 1, 2 en 3;
- 21, derde lid.

Zoals in B.6.b is gesteld, zal de grief ook worden onderzocht wat de artikelen 14, a, en 19, § 4, betreft.

B.9. Zoals onder B.4 is uiteengezet, geeft artikel 6, § 1, VI, derde en vierde lid, aan de Staat niet de bevoegdheid om de individuele maatregelen voor de toepassing van de normen inzake de erkenning van de aannemers aan te nemen; die maatregelen vallen onder de bevoegdheid van de Gewesten.

B.10. Artikel 4, § 3, artikel 7, § 3, en artikel 18, § 2, verlenen de Koning diverse machtigingen, respectievelijk om de voorwaarden voor vrijstelling van erkenning voor sommige publiekrechtelijke personen vast te stellen, om het totaal bedrag van de werken die gelijktijdig kunnen worden uitgevoerd vast te stellen en om te beslissen over de algemene herziening van de erkenningen; die verschillende aangelegenheden moeten worden beschouwd als belangrijke modaliteiten van het erkenningsstelsel dat door de wetgever is ingesteld, waarbij hij vermocht te verkiezen de verwezenlijking ervan aan de Koning over te laten, eerder dan ze rechtstreeks te regelen.

De door de Koning op basis van de machtigingen vervat in artikel 7, § 3, en artikel 18, § 2, aangenomen maatregelen zijn geen individuele maatregelen voor de toepassing van de regelgeving inzake de erkenning van de aannemers van openbare werken.

Artikel 4, § 3, moet zo worden geïnterpreteerd dat het de Koning machtigt bepaalde categorieën van publiekrechtelijke personen aan te duiden die kunnen worden vrijgesteld van de voorwaarden van § 1, en niet dat het de Koning machtigt individuele maatregelen van vrijstelling te nemen.

De bij artikel 4, § 3, artikel 7, § 3, en artikel 18, § 2, gegeven machtigingen houden geen schending in van artikel 6, § 1, VI, derde en vierde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980. Daaruit volgt dat het tweede onderdeel van het middel, dat die artikelen beoogt, niet-gegrond is.

B.11. De overige bepalingen van de wet van 20 maart 1991 die in het tweede onderdeel van het middel zijn geciteerd, machtigen de nationale minister die bevoegd is om aannemers te erkennen, naargelang van het geval, om het initiatief te nemen (artikel 18, § 3, 2° en 3° en § 4) voor individuele herzieningen van erkenningen of om de individuele maatregelen te nemen die zijn vereist voor de toepassing van die wetgeving (artikel 6, eerste lid, artikel 8, §§ 1, 2 en 4, artikel 19, §§ 1, 2 en 3, en artikel 21, derde lid).

Dergelijke maatregelen vallen onder de bevoegdheid van de Gewesten en kunnen niet worden beschouwd als algemene regels in de zin van artikel 6, § 1, VI, vierde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980; in zoverre zij op de nationale minister betrekking hebben, zijn die bepalingen door bevoegdheidsoverschrijding aangetast.

B.12. Artikel 14, a, dat aan de commissie de opdracht geeft de minister van advies te dienen betreffende de aanvragen tot erkenning, tot voorlopige erkenning, evenals over de herzieningen ervan, is door zijn inhoud verbonden met de artikelen 8 en 10 - het herinnert immers aan een opdracht die reeds door die twee artikelen aan de commissie is toevertrouwd - en met artikel 18, §§ 3 en 4. Die bepaling is door bevoegdheidsoverschrijding aangetast doordat zij op de nationale minister betrekking heeft.

B.13. Artikel 19, § 4, bepaalt de modaliteiten voor de toepassing van de §§ 1 en 2 en stelt met name dat de erin beoogde maatregelen door de commissie aan de minister worden voorgesteld. Paragraaf 4 is, in zoverre hij de nationale minister beoogt, verbonden met de §§ 1 en 2, en is, zoals de laatstvermelde en in dezelfde mate, door bevoegdheidsoverschrijding aangetast.

B.14. Ten einde evenwel een ononderbroken regeling van de erkenning van de aannemers van werken mogelijk te maken, is het aangewezen met toepassing van artikel 8, tweede lid, van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Arbitragehof, de gevolgen van de vernietigde wetsbepalingen gedurende een redelijke termijn te handhaven.

Om die redenen,

Het Hof

1. Vernietigt in de wet van 20 maart 1991 houdende regeling van de erkenning van aannemers van werken artikel 8, eerste lid, artikel 8, §§ 1, 2 en 4, artikel 10, artikel 14, a, artikel 18, § 3, 2° en 3°, en § 4, artikel 19 en artikel 21, derde lid, in zoverre zij betrekking hebben op de nationale minister die bevoegd is voor de erkenning van aannemers;

2. Beslist dat de vernietigde wetsbepalingen uitwerking hebben tot uiterlijk 31 december 1993;

3. Verwerpt het beroep voor zover het is gericht tegen artikel 4, § 3, onder voorbehoud van de interpretatie gepreciseerd onder B.10;

4. Verwerpt het beroep voor het overige.

Aldus uitgesproken in het Frans, het Nederlands en het Duits, conform artikel 65 van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Arbitragehof, op de openbare terechtzitting van 23 december 1992 door voormelde zetel waarin rechter K. Blanckaert, wettig verhinderd, voor onderhavige uitspraak vervangen is door rechter L. P. Suetens.

De griffier,

H. Van der Zwalmen.

De voorzitter,

D. André.